



Third Session
Fortieth Parliament, 2010

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Special
Senate Committee on*

Anti-terrorism

Chair:
The Honourable HUGH SEGAL

Monday, October 4, 2010

Issue No. 7

Fifth meeting on:
The study on matters relating to anti-terrorism

WITNESSES:
(See back cover)

Troisième session de la
quarantième législature, 2010

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial spécial sur l'*

Antiterrorisme

Président :
L'honorable HUGH SEGAL

Le lundi 4 octobre 2010

Fascicule n° 7

Cinquième réunion concernant :
L'étude sur les questions relatives à l'antiterrorisme

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

SPECIAL SENATE COMMITTEE ON ANTI-TERRORISM

The Honourable Hugh Segal, *Chair*

The Honourable Serge Joyal, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Cowan (or Tardif) Furey	Mitchell Nolin Smith, P.C.
* LeBreton, P.C. (or Comeau) Marshall	Tkachuk Wallin

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Mitchell replaced the Honourable Senator Jaffer (*October 4, 2010*).

The Honourable Senator Smith, P.C., replaced the Honourable Senator Dallaire (*July 20, 2010*).

The Honourable Senator Joyal, P.C., replaced the Honourable Senator Baker, P.C. (*July 20, 2010*).

The Honourable Senator Nolin replaced the Honourable Senator Greene (*July 12, 2010*).

The Honourable Senator Wallin replaced the Honourable Senator Patterson (*July 12, 2010*).

COMITÉ SÉNATORIAL SPÉCIAL SUR L'ANTITERRORISME

Président : L'honorable Hugh Segal

Vice-président : L'honorable Serge Joyal, C.P.

et

Les honorables sénateurs :

* Cowan (ou Tardif) Furey	Mitchell Nolin Smith, C.P.
* LeBreton, C.P. (ou Comeau) Marshall	Tkachuk Wallin

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Mitchell a remplacé l'honorable sénateur Jaffer (*le 4 octobre 2010*).

L'honorable sénateur Smith, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Dallaire (*le 20 juillet 2010*).

L'honorable sénateur Joyal, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Baker, C.P. (*le 20 juillet 2010*).

L'honorable sénateur Nolin a remplacé l'honorable sénateur Greene (*le 12 juillet 2010*).

L'honorable sénateur Wallin a remplacé l'honorable sénateur Patterson (*le 12 juillet 2010*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, October 4, 2010
(9)

[*English*]

The Special Senate Committee on Anti-terrorism met at 1:00 p.m. this day, in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Hugh Segal, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Furey, Joyal, P.C., Marshall, Mitchell, Segal, Smith, P.C., Tkachuk and Wallin (8).

In attendance: Dominique Valiquet and Cynthia Kirkby, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, May 27, 2010, the committee continued its examination on matters relating to anti-terrorism. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

As individuals:

Guillermo R. Aureano, Internship Coordinator, Department of Political Science, University of Montreal, Associate Researcher, CIPSS;

Stéphane Leman-Langlois, Professor, Laval University, Director, Terrorism and Counterterrorism Research Group.

Al Sunnah Foundation:

Sayyid Ahmed Amiruddin, Chairman.

The chair made an opening statement.

Mr. Aureano and Mr. Leman-Langlois each made a statement and answered questions.

At 2:25 p.m., the committee suspended.

At 2:30 p.m., the committee resumed.

Mr. Amiruddin made a statement and answered questions.

At 3:17 p.m., the committee suspended.

At 3:19 p.m., the committee resumed.

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee proceeded in camera to consider a draft agenda.

At 3:22 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 4 octobre 2010
(9)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial spécial sur l'antiterrorisme se réunit aujourd'hui, à 13 h, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Hugh Segal (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Furey, Joyal, C.P., Marshall, Mitchell, Segal, Smith, C.P., Tkachuk et Wallin (8).

Également présents : Dominique Valiquet et Cynthia Kirkby, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 mai 2010, le comité poursuit son étude sur les questions relatives à l'antiterrorisme. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Guillermo R. Aureano, coordonnateur des stages, Département de science politique, Université de Montréal, chercheur associé, CEPSSI;

Stéphane Leman-Langlois, professeur, Université Laval, directeur, Équipe de recherche sur le terrorisme et l'antiterrorisme.

Fondation Al Sunnah :

Sayyid Ahmed Amiruddin, président.

Le président prend la parole.

MM. Aureano et Leman-Langlois font une déclaration, puis répondent aux questions.

À 14 h 25, la séance est suspendue.

À 14 h 30, la séance reprend.

M. Amiruddin fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 15 h 17, la séance est suspendue.

À 15 h 19, la séance reprend.

Conformément à l'article 92(2)e) du Règlement, le comité se réunit à huis clos pour examiner le projet d'ordre du jour.

À 15 h 22, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, October 4, 2010

The Special Senate Committee on Anti-terrorism met this day at 1:00 p.m. to examine matters relating to anti-terrorism.

Senator Hugh Segal (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Colleagues, welcome. This is the eighth meeting of the Special Senate Committee on Anti-terrorism of the Third Session of the Fortieth Parliament of Canada.

As we await legislation from the House of Commons, we continue our inquiry into the changing nature of the terrorist threat in Canada. Today we have two parts to our meeting; first, a panel with two specialists in research on anti-terrorism, and second, a presentation from a community leader on a 12-step de-radicalization program taking place in Toronto.

I will introduce our guests.

[*Translation*]

Our first witness is Mr. Stéphane Leman-Langlois, a criminology professor at the School of Social Work, Laval University. He holds the Canada Research Chair in Surveillance and the Social Construction of Risk and is Research Director for the Terrorism and Counterterrorism Research Group at the International Centre for Comparative Criminology at the University of Montreal.

He is also a member of the Institut québécois des hautes études internationales, at Laval, and the Raoul-Dandurand Chair in Strategic and Development Studies at UQAM. His research has focused on justice during political transitions, policing, security intelligence, terrorism and new surveillance technologies. His most recent publications include, with Jean-Paul Brodeur, in 2009, *Terrorisme et antiterrorisme au Canada*, in 2008, *Technocrime: Technology, Crime and Social Control*, and, in 2007, *La Sociocriminologie*.

On the same panel, we would also like to welcome Professor Guillermo Aureano, a lecturer with the Department of Political Science at the University of Montreal and associate researcher with the Centre for International Peace and Security Studies since it was founded.

Professor Aureano has completed postdoctoral studies at the Paris Institut d'études politiques and served as consultant to UNESCO and the Canadian Department of Foreign Affairs. His primary teaching and research interests are the new threats to international security (terrorism, organized crime, drug trafficking, corruption and money laundering).

In 2007, he received the Award for Excellence in Teaching from the Faculty of Arts and Science. The following year, the University of Montreal also gave him the Award for Excellence in Teaching.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 4 octobre 2010

Le Comité sénatorial spécial sur l'antiterrorisme se réunit aujourd'hui, à 13 h, pour examiner des questions relatives à l'antiterrorisme.

Le sénateur Hugh Segal (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bienvenue, chers collègues. Nous entamons la huitième réunion du Comité sénatorial spécial sur l'antiterrorisme de la troisième session de la 40^e législature du Canada.

En attendant le renvoi d'un projet de loi de la Chambre des communes, nous continuons d'examiner la nature changeante de la menace terroriste au Canada. Aujourd'hui, notre réunion comporte deux volets; d'abord, nous recevons un groupe de témoins composé de deux spécialistes en recherche sur l'antiterrorisme et, deuxièmement, un leader communautaire nous présentera un exposé sur un programme de déradicalisation de 12 étapes qui a été mis en place à Toronto.

Je vais présenter nos invités.

[*Français*]

Notre premier témoin est M. Stéphane Leman-Langlois, professeur de criminologie à l'École de service social de l'Université Laval, à Québec. Il est titulaire de la chaire de recherche du Canada en surveillance et construction sociale du risque, et directeur de l'Équipe de recherche sur le terrorisme et l'antiterrorisme au Centre international de criminologie comparée de l'Université de Montréal.

Il est également membre de l'Institut québécois des hautes études internationales, à Laval, et de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'UQAM. Ses travaux ont porté sur la justice en période de transition politique, sur la police, le renseignement de sécurité, le terrorisme et les nouvelles technologies de surveillance. Ses plus récentes publications sont, avec Jean-Paul Brodeur, en 2009, *Terrorisme et antiterrorisme au Canada*, en 2008, *Technocrime : Technology, Crime and Social Control*, et, en 2007, *La Sociocriminologie*.

Sur le même panel, nous recevons aussi le professeur Guillermo Aureano, chargé de cours au département de science politique de l'Université de Montréal et chercheur associé au Centre d'études sur la paix et la sécurité internationale depuis sa création.

Le professeur Aureano a effectué des études post-doctorales à l'Institut d'études politiques de Paris et offert ses services de consultant à l'UNESCO et au ministère des Affaires étrangères du Canada. Son principal domaine d'enseignement et de recherche est les nouvelles menaces à la sécurité internationale (terrorisme, crime organisé, trafic de drogue, corruption et blanchiment).

En 2007, il a reçu le Prix d'excellence en enseignement de la faculté des arts et des sciences. L'année suivante, l'Université de Montréal lui décernait également le prix d'excellence en enseignement.

[English]

We are delighted to have the benefit of your advice and counsel and will be pleased if we can then put questions to you, both on the substance of your presentation and also on the broader work you have done in this area.

Professor Aureano, we will start with you.

[Translation]

Guillermo R. Aureano, Internship Coordinator, Department of Political Science, University of Montreal, Associate Researcher, CIPSS, as an individual: Mr. Chair, I am going to be making a presentation on the fight against the funding of terrorism. Two years before the attacks of September 11, a former CIA agent, now a university professor, Paul Pillar, argued that the financial response to terrorism is and will remain illusory. He said that it was impossible to prevent the attacks by following the money trail. Nevertheless, he also emphasized the importance of the symbolic value of the fight against terrorism, particularly because of its intimidating effect and also to show that the government was taking action against terrorism on all fronts.

For all intents and purposes, therefore its usefulness, in his opinion, even before September 11, was limited. The facts appeared to support Paul Pillar. There is no real evidence of attacks or plots that were foiled by following this money trail. However, the battle against the financing of terrorism has turned out to be a very effective, strategic geo-political tool.

After September 11, 2001, throughout the world, we witnessed a process to harmonize antiterrorism legislation that may have occurred at the fastest pace ever seen in contemporary history. Nearly every country passed legislation to fight against the funding of terrorism. Even those countries that already had provisions, that already had a relatively formidable legislative arsenal, felt compelled to legislate even further.

Indeed, most of this terrorism-related harmonization was done by simply adapting the existing legislative and legal measures to deal with drug money. Very little innovation was done at this level. However, two important changes were noted: first, the FATF, which is a front-line international agency to fight money laundering — the Financial Action Task Force, established by the G7 — strongly emphasized, alluding to certain suspicions regarding the funding of September 11, the need to control charities, particularly Islamic ones, which was entirely new and pushed this need to the forefront.

Another significant change is that, under the United States Patriot Act, the United States has turned into a type of information pump, by drastically changing the legislation governing correspondent banks, which enables a very large number of American banks to conduct transactions with small local banks elsewhere in the world. Now data must be collected for all correspondent bank transactions.

[Traduction]

Nous sommes ravis de pouvoir profiter de vos conseils et de vos recommandations, et nous serions très heureux de pouvoir par la suite vous poser des questions, tant sur le fond de votre exposé que sur le travail que vous avez réalisé sur cette question.

Monsieur Aureano, nous allons commencer avec vous.

[Français]

Guillermo R. Aureano, coordonnateur des stages, Département de science politique, Université de Montréal, chercheur associé, CEPSSI, à titre personnel : Monsieur le président, je vais faire une présentation sur la lutte au financement du terrorisme. Déjà, deux ans avant les attentats du 11 septembre, un ancien de la CIA, reconverti à l'enseignement universitaire, Paul Pillar, estimait que la riposte financière au terrorisme était chimérique et qu'elle le resterait. Il disait qu'il était impossible de prévenir des attentats en suivant la piste de l'argent. Toutefois, il a insisté également sur l'importance de l'utilité symbolique de la lutte au terrorisme, notamment par son effet intimidant et aussi pour démontrer que le gouvernement agissait contre le terrorisme sur tous les plans.

Du point de vue pratico-pratique, donc, son utilité lui semblait, déjà avant le 11 septembre, limitée. Les faits semblent avoir donné raison à Paul Pillar. On ne connaît pas vraiment des attaques ou des complots de grande envergure qui auraient été déjoués suivant cette piste de l'argent. Mais la lutte au financement du terrorisme s'est avérée, du point de vue géopolitique, un outil stratégique de la plus grande importance.

Après le 11 septembre 2001, il y a eu, de par le monde, un processus d'harmonisation du droit pour lutter contre le terrorisme qui a été peut-être le plus rapide que l'on ait connu dans l'histoire contemporaine. Presque tous les pays ont légiféré pour lutter contre le financement du terrorisme. Même les pays qui disposaient déjà d'un appareil, d'un arsenal législatif assez imposant se sont vus dans l'obligation de légiférer encore.

La plupart de cette harmonisation du terrorisme repose en fait sur une simple adaptation de l'arsenal du dispositif législatif et juridique, qui existait pour lutter contre l'argent de la drogue. Il y a eu peu d'innovations à ce niveau. Cependant, on peut souligner deux changements importants : d'une part le GAFI, qui est un organisme international de première ligne dans la lutte contre le blanchiment — le Groupe d'action financière internationale, mis sur pied par le G7 —, a beaucoup insisté en faisant écho de certains soupçons sur le financement du 11 septembre, sur la nécessité de contrôler les œuvres de charité, notamment islamiques, et cela a été toute une nouveauté qu'on ait mis cette nécessité de l'avant.

Un autre changement important avec la United States Patriot Act, c'est le fait que les États-Unis sont devenus une sorte de pompe à informations, en changeant de manière radicale la législation qui régit la banque de correspondance, qui permet à un grand nombre de banques américaines de transiger avec de petites banques locales de par le monde. Désormais, la collection des informations, à partir de toutes les transactions en banque de correspondance, est devenue obligatoire.

These two major changes have suffered a very different fate. The FATF had to recognize, for various reasons — I could go into them later on — that it was very difficult to control charities, particularly all of the Awallah systems that are very popular with migrant workers in order to send money to their countries of origin. This still holds true today.

However, the United States did manage to collect a great deal of information and still does so regularly today, on correspondent banking. There is even a bill currently before the U.S. Congress, requiring banks not only to collect this information and report any suspicions, but also to forward all of the collated information to a central government agency of the United States.

Indeed, the entire discussion on the fight against the funding of terrorism is based on a few suppositions, on a few *a priori* which are, in a nutshell, quite simple. It is presumed, for instance, that the terrorists require large amounts of money in order to carry out organized attacks and that, for the most part, they use the formal financial system or that the controls of the systems can be adapted to a more informal system. These are all doubtful *a priori*, suppositions. Indeed, as certain professors have said, including Tom Naylor, the attacks were carried out, for the most part, as a result of the self-financing of the members, the people who prepare them. Moreover, we must remember that the government must demonstrate that it is taking action. So we find ourselves in a type of dead end in this antiterrorist battle. On the one hand, the scientific community and even some researchers are quite clear about the fact that it is very difficult if not impossible to single out, from the huge body of transactions, those that will enable you to uncover a future attack, and on the other hand, the governments must show that they are taking action against terrorism on all fronts, including the financial front.

Stéphane Leman-Langlois, Professor, University Laval, Director, Terrorism and Counterterrorism Research Group, as an individual: Thank you, Mr. Chair, for inviting me. I am honored to present my little research before this committee.

I was asked to provide you with a comprehensive overview of terrorism trends, which I have done by means of the three or four sections in my document. I will be referring to a few small graphs that I have included in this document. You may find it helpful to follow along with me.

My remarks today are based on information from a data bank on terrorist acts that has been established in Canada since 1973. You will note that we have indicated the evolution of the terrorist threat in Canada from 1973 to 2006 — that is 2006 and not 2010 — because we are waiting to receive more information on terrorist acts before including them immediately in the data bank. So the trends that I am going to be referring to today are up to 2006, but I do not believe that there is a great deal of difference between 2006

Ces deux grands changements ont connu un sort très différent. Le GAFI a dû se rendre compte que, pour différentes raisons — je pourrais approfondir plus tard —, le contrôle des œuvres de charité et surtout de tous les systèmes d'Awallah très utilisés par les travailleurs migrants pour envoyer de l'argent dans leur pays d'origine était très, très difficilement contrôlable. Encore aujourd'hui, on fait le même constat.

Cependant, les États-Unis ont réussi à collecter une grande quantité d'informations et le font régulièrement encore sur la banque de correspondance. Il y a même un projet de loi en ce moment au Congrès américain, non seulement pour exiger aux banques de colliger ces informations et de faire des déclarations des soupçons, mais également pour transmettre toutes les informations colligées à une agence centrale du gouvernement des États-Unis.

En fait, toute la discussion sur la lutte au financement du terrorisme repose sur quelques suppositions, sur quelques *a priori* somme toute assez simples. On suppose, par exemple, que les terroristes ont besoin des grandes sommes d'argent pour commettre des attentats organisés et qu'ils se servent, en grande partie, du système financier formel ou que les contrôles de ces systèmes peuvent être adaptés à un système plus informel. Ce sont toutes des *a priori*, des suppositions dont on peut douter. En fait, comme le disent plusieurs professeurs, dont Tom Naylor, les attentats sont commis, en grande partie, avec l'autofinancement des membres, des gens qui les préparent. Et, par ailleurs, il faut également tenir compte que le gouvernement doit démontrer qu'il agit. Donc, on est dans une sorte de cul-de-sac dans la lutte antiterroriste. D'une part il y a, dans la communauté scientifique et même chez les chercheurs, une conscience assez claire que c'est très difficiles de saisir, dans la masse de transactions, celles qui vont permettre de dépister un futur attentat, si ce n'est impossible, mais, d'autre part, les gouvernements doivent démontrer qu'ils agissent contre le terrorisme sur tous les plans, y compris le plan financier.

Stéphane Leman-Langlois, professeur, Université Laval, directeur, Équipe de recherche sur le terrorisme et l'antiterrorisme, à titre personnel : Je vous remercie, monsieur le président, de m'avoir invité. C'est un honneur pour moi de venir vous présenter mes petites recherches devant ce comité.

On m'a demandé de présenter un portrait global des tendances dans le terrorisme, ce que j'ai fait dans les trois ou quatre sections de mon papier. Je vais faire référence à quelques petits graphiques que j'ai inclus dans ce papier. Si vous voulez suivre avec moi, cela pourrait peut-être aider.

Ce dont je vais vous parler aujourd'hui est basé sur la construction d'une banque de données sur les actes terroristes au Canada depuis 1973. Vous remarquerez que nous indiquons l'évolution de la menace terroriste au Canada de 1973 à 2006, — c'est 2006 non pas 2010 — parce qu'on attend d'avoir plus d'informations sur des actes terroristes avant de les inclure immédiatement dans la banque de données. Donc, les tendances dont je veux vous parler aujourd'hui finissent en 2006, mais je ne

and 2010. The best that we could have done today would have been perhaps to have included 2009 data, because 2010 is not yet over. However, I do believe that the data is valid even though it is not completely up to date.

The first thing to note, according to the databank at least, is that terrorism appears to have been an activity that took place in Canada particularly during the 1980s. In Figure No. 1, you can see very clearly that there was strong activity during the 1980s followed by a very weak period of activity, one that was, statistically speaking, close to zero. And you see two curves on the graph because a distinction has been made. As you know, there has been a great deal of discussion regarding the definition of terrorism. Consequently, depending on whether you define terrorism more or less broadly, there may be more or fewer acts of terrorism that need to be included. What you see here on the first graph is a curve showing all of the terrorist acts that I referred to as nuisances or background terrorism, which primarily consists of threats, plots that were never carried out, significant acts of vandalism, et cetera. And you have another curve which designates more violent terrorism, which probably is more closely in line with the more universal definition of terrorism. You can see that the two curves — there was in fact a period of activity which more or less corresponds, in the 1980s in both cases — follow each other on a more or less constant basis in the years that follow. And this curve is not unique to Canada. If we were to trace the international curve or the curve of various foreign countries and we were to put the years over the Canadian curve, they pretty well match, and also they show heavy intensity during the 1980s and a subsequent drastic reduction.

I have given you a reference: for example, Europol collects statistics on terrorist events that occurred in Europe and breaks them down according to whether the incidents are a result of separatist, left wing or Islamic terrorism. In all cases, there has been between a 40 to 43 per cent drop in the past year, namely from 2008 to 2009. The case of Canada here is no different from the other countries of the world.

If we take a look at Figure No. 2, it explains what I have just said, that the background curve, as you've already seen in Figure No. 1, is much higher than the violence curve; the pie slice shows us the same thing. If we were to imagine that terrorism means random violence, a great deal of massive destruction, you have something that can be seen in the smallest pie slice represented by that, representing less than 2 per cent, rounded off here in the figure, it is less than 1.5 per cent. And then you have to look at the international graph for Canadian content. For example, let us say that there are incidents that occur in Peru; let us say that the Canadian Embassy in Peru came under attack, this would go in to our databank because we account for all attacks where Canada is involved, whether they involve Canadians, terrorists or victims, or where Canada is targeted symbolically.

And so, even if we put all of that into our huge salad bowl of terrorists, we can see that the seriousness of the acts is very low. In all probability, if we were to create the same pie slice in all and

pense pas qu'il y ait eu beaucoup de différence entre 2006 et 2010. Le mieux qu'on pourrait faire aujourd'hui, c'est peut-être d'inclure les données de 2009, parce que l'année 2010 n'est pas encore terminée. Je pense que c'est tout à fait valide même si on n'est pas à la seconde près.

La première chose à noter, selon la banque de données du moins, il semble que le terrorisme a été surtout une activité au Canada dans les années 1980. Sur le graphique n° 1, vous voyez très bien une assez forte activité dans les années 1980 suivie d'une période d'activité très faible et même on pourrait dire statistiquement proche de zéro. Et vous voyez deux courbes sur le graphique parce qu'on a fait une distinction. Comme vous le savez, il y a beaucoup de discussions sur la définition du terrorisme. Donc, selon qu'on définit le terrorisme d'une façon plus ou moins large, il va y avoir plus ou moins d'actes de terrorisme à y inclure. Ce que vous avez sur le premier graphique, c'est une courbe qui est l'ensemble du terrorisme que j'appelle des nuisances ou du bruit de fond terroriste, qui consiste essentiellement en des menaces, des complots qui n'ont pas abouti, des actes de vandalisme importants et cetera. Et vous avez une autre courbe qui vise le terrorisme plus violent, ce qui est probablement plus proche d'une définition plus universelle du terrorisme. Vous voyez que les deux courbes, — enfin il y a eu une période d'activité qui correspond à peu près, dans les années 1980 dans les deux cas — se suivent à peu près de façon constante dans les autres années qui suivent. Et cette courbe n'est pas unique au Canada. Si on calque la courbe internationale ou des courbes de pays étrangers différents et que l'on met les années par-dessus la courbe du Canada, cela va ressembler à peu près à celle-là, également avec une forte intensité dans les années 1980 et une baisse pour le moins vertigineuse ensuite.

Je vous ai mis une référence : par exemple, Europol amasse des statistiques sur les événements terroristes qui ont lieu en Europe et les découpe selon que ce soit du terrorisme séparatiste, du terrorisme de gauche ou du terrorisme islamique. Et dans tous les cas, on a une variation d'environ 40 à 43 p. 100 à la baisse dans l'année qui vient de se terminer, soit 2008 à 2009. Le cas du Canada ici n'est pas différent des autres pays du monde.

Si on regarde un peu la figure n° 2, elle reprend ce que je viens de dire, que finalement la courbe du bruit, comme vous le voyez déjà dans le graphique n° 1 est beaucoup plus haute que la courbe de la violence; la pointe de tarte nous montre la même chose. Si on s'imagine que terrorisme égale violence sans distinction, très, très grande destruction, vous avez quelque chose comme la plus petite des pointes de tarte qui est représentée par cela, c'est moins de 2 p. 100, ici arrondi dans le graphique, c'est moins de 1,5 p. 100. Et là il faut aller chercher à l'international du contenu canadien. Par exemple, il va y avoir des incidents qui se sont passés au Pérou; quand on attaque l'ambassade du Canada au Pérou, cela entre dans notre banque de données parce qu'on tient compte de toutes les attaques où le Canada est impliqué, que ce soit des Canadiens, que ce soit des terroristes ou que ce soit des victimes, ou que le Canada soit visé de façon symbolique.

Et donc si, même en prenant tout cela dans notre immense salade de terroristes, on arrive quand même à des actes de gravité très faibles. Probablement que si on faisait la même pointe de

every country in the world, Canada would have the slice showing the least violence, or, we could say that we would be very very close to the last place in this category.

One thing, however, that is interesting is that we can break down terrorism as well, not only according to the seriousness of the perpetrated acts, but also according to the motivation, the political statement that the individuals who carried out this gesture were trying to make.

Figure 3 shows the type of activity prevalent in each type of terrorism. I do not want to begin to define all of that for you because this could take quite a long time, and I want to refer you to something else in order to go into more details. If we look at the good old conventional type of demand terrorism or separatism terrorism, you can see that these types of terrorism — and here we are talking about Canada, obviously, rely on acts of terrorism that are much less serious. And those terrorists who perpetrated much more serious acts of terrorism, including plots that were relatively credible, which we refer to as restoration terrorism, which includes the infamous terrorism of al Qaeda, which is talked about to great length in the medias, but it also includes, in Canada, all kinds of things such as, for example, the Air India attack. And we can see that with this type of motive, there is a tendency to cast a much wider net, and, obviously, to cause a lot more damage.

We cannot make too many conclusions about this, however, because we are basing our decisions on a very small number of acts. We must not draw conclusions based on statistical trends because we do not have adequate numbers for these trends. It is, however, interesting to observe that the infamous terrorism of restoration is not what we saw back in the 1980s. Back then, there was practically none. And this is terrorism that is much more contemporary in our day and age.

As I mentioned to you, this is subject to an analysis based on statistics that do not exist, but we do have something that is somewhat akin to a change in the type of terrorism conducted in Canada, because the type of terrorism found here has been transformed.

In the second part, I would like to talk to you about a few small trends which may be more qualitative in nature. I would like to talk about what we refer to as homegrown terrorism — often referred to as domestic terrorism, but I do not think that that quite matches the definition of homegrown terrorism. Homegrown is something that we thought we observed as of September 11, first of all because we paid a bit more attention to terrorism from that time on, but also because the focus of attention, up until then, had been more closely trained on international terrorism, mainly, the terrorist who changed countries, who is based abroad and who attacks a foreign country. Indeed, we started talking about homegrown terrorism primarily in conjunction with Great Britain, when we realized that long-time citizens, individuals who had been landed immigrants for a long time, were starting to commit acts of terrorism on British soil. We said that this was a new phenomenon.

tarte dans tous les pays du monde, le Canada aurait la pointe où il y a le moins de violence, ou disons très, très proche des derniers de cette catégorie.

Une chose intéressante par contre, c'est qu'on peut découper le terrorisme aussi, pas seulement selon la gravité des actes commis, mais également selon la motivation, le motif politique recherché par les personnes qui ont posé les gestes.

Vous avez, dans la figure 3, comme un découpage du type de terrorisme par rapport aux motifs des terroristes qui ont attaqué. Je ne veux pas commencer à vous définir tout cela parce que c'est passablement long, et je peux vous référer à autre chose pour aller plus en détails. Si on regarde le bon vieux terrorisme classique de revendication ou le terrorisme de séparatisme, vous voyez que ces types de terrorisme — et là on parle du Canada, évidemment — vont faire appel à des actes de terrorisme de gravité beaucoup moindre. Et ceux qui font appel à des actes de terrorisme de gravité plus grande, incluant des complots qui étaient relativement crédibles, c'est ce qu'on appelle le terrorisme de restauration qui inclut le fameux terrorisme d'Al-Qaïda dont il est fortement question dans les médias, mais cela inclut, au Canada, toute sorte de choses comme l'attaque d'Air India, entre autres. Et on voit qu'avec ce type de motif, on a tendance à viser beaucoup plus large et, évidemment, à causer des dommages en conséquence.

On ne peut pas trop s'avancer dans les conclusions là-dessus parce qu'on juge quand même à partir d'un nombre très faible. Il ne faut pas se lancer dans des conclusions sur les tendances statistiques parce qu'on n'a pas des nombres qui sont suffisants pour ces tendances. Il est quand même intéressant de voir que le fameux terrorisme de restauration, ce n'est pas celui qu'on voit dans les années 1980. Dans les années 1980, il n'y en a pratiquement pas. Et c'est un terrorisme, qui est beaucoup plus contemporain à notre époque.

Comme je vous l'ai mentionné, c'est sujet à une analyse statistique non existante, mais on a quelque chose comme peut-être un changement dans la teneur du terrorisme au Canada, parce que le type de terrorisme qu'on y pratique a été transformé.

Deuxième partie, j'aimerais vous parler de quelques petites tendances au niveau peut-être plus qualitatif. J'aimerais parler de ce qu'on appelle le « homegrown terrorism » — souvent on dit « terrorisme domestique », mais je ne pense pas que cela corresponde tout à fait à la définition de « homegrown terrorism ». Le « homegrown terrorism », c'est quelque chose qu'on s'est imaginé observer à partir du 11 septembre, premièrement parce qu'on a porté un peu plus d'attention au terrorisme à partir de ce moment, mais également parce que le sujet d'attention, jusqu'à cette époque, c'était beaucoup plus le terrorisme international, donc le terroriste qui change de pays, qui est basé à l'étranger et qui attaque un pays étranger. En fait, c'est surtout en Grande-Bretagne qu'on a commencé à parler de « homegrown terrorism », quand on s'est aperçu que des citoyens de longue date, des immigrants reçus de longue date, se mettaient à commettre des actes sur le territoire britannique, on s'est dit que c'était un nouveau phénomène.

The fact that terrorists are suddenly motivated locally and attack locally is not what is important to note. There is nothing new about that. Indeed, homegrown terrorism is not a new phenomenon because people are attacking local targets, but because the motivation that causes these people to take action comes from an external source. That is what is a little bit new.

We have always had terrorists that have been motivated locally, for local political reasons. However, the terrorists who are perpetrating attacks in Great Britain because of international events that occur outside of Great Britain — that aspect, however, is new. So it is not the homegrown aspect that is new, but rather the external motivation.

One last comment on this, perhaps a hypothesis, but again there are very few numbers available on this. My next point will deal with information technology. I have three important observations and I will wrap up with those.

First, information technology is often spoken about as being a powerful recruitment tool for terrorists. To date, that has not really been borne out by the facts. We haven't seen very many terrorists who have become terrorists because they were in contact with other terrorists on the Internet.

Second, terrorists have become more and more informed about what is happening on the outside. That perhaps partially explains this famous motivation through external events. In other words, new information technology puts individuals in contact with a series of international events that may increase their feelings of powerlessness and perceived injustice, as one would say in criminology, and therefore encourages a certain number of individuals — obviously a very small minority — to act based on what they perceive has being an unjustified attack against people they identify with.

Third, these technologies are not used to directly commit terrorist acts, and therefore for now we cannot really observe cyberterrorism. There is not any, unless you use a very broad definition of cyberterrorism. What we can observe, however, is that the use of the Internet or information technology by terrorists changes the way in which they organize themselves. They have much less of a need to meet each other and they can use these new technologies to organize their group and communicate with each other. That could change the way terrorist networks are structured. We will not do a network analysis but what is important is to note that terrorist cells are probably undergoing a structural transformation. Once again, there are not actually any statistics one can use; this is a qualitative observation.

The Chair: We will now move on to question period. I will ask the deputy chair, Senator Joyal, to begin.

Senator Joyal: Thank you, Mr. Chairman. Welcome gentlemen. My first question is for Mr. Leman-Langlois and my second question will be for Mr Aureano.

Ce qui est important de noter, ce n'est pas le fait que des terroristes sont soudainement motivés localement et attaquent localement. Cela n'a rien de nouveau. En fait, le « homegrown terrorism » n'est pas un nouveau phénomène parce que maintenant on attaque des cibles locales, mais bien parce que la motivation qui fait agir ces gens vient de l'extérieur. C'est ce qui est quand même un peu plus nouveau.

On a toujours eu des terroristes motivés localement, donc pour des causes politiques locales. Cependant, des terroristes qui attaquent en Grande-Bretagne à cause d'événements internationaux à l'extérieur de la Grande-Bretagne, c'est quand même nouveau. Ce qui est nouveau, ce n'est pas le « homegrown terrorism », c'est la motivation extérieure.

Une dernière remarque là-dessus, peut-être une hypothèse, mais encore là, on a très peu de chiffres à se mettre sous la dent à ce sujet. Mon prochain point a trait aux technologies de l'information. Je note trois choses importantes, je vais d'ailleurs finir là-dessus.

Premièrement, on parle souvent des technologies de l'information comme étant une puissance de recrutement des terroristes. Jusqu'à maintenant, c'est assez peu démontré par les faits. On ne voit pas beaucoup de terroristes qui deviennent des terroristes parce qu'ils ont été en contact avec d'autres terroristes sur Internet.

Deuxièmement, on voit que les terroristes sont de plus en plus informés sur ce qui se passe à l'extérieur. C'est peut-être une des explications de la fameuse motivation par des événements extérieurs. C'est-à-dire que les technologies nouvelles de l'information mettent des gens en contact avec une série d'événements internationaux qui peuvent augmenter leur sentiment d'impuissance, d'injustice subie, comme on dit en criminologie, et donc pousser un certain nombre d'individus — on parle évidemment d'une infime minorité — à agir en fonction de ce qu'ils croient être une attaque induite contre les personnes auxquelles ils s'identifient.

Troisièmement, ces technologies ne sont pas utilisées pour commettre du terrorisme directement, donc on ne peut pas vraiment observer le cyberterrorisme pour l'instant. Il n'y en a presque pas, à moins qu'on utilise une définition très large de cyberterrorisme. Ce qu'on peut noter cependant, c'est que l'utilisation de l'Internet ou des technologies de l'information par les terroristes transforme la manière dont ils s'organisent. Ils ont donc beaucoup moins besoin de se rencontrer et ils peuvent utiliser ces nouvelles technologies pour organiser leur groupe et communiquer les uns avec les autres. Cela peut changer la façon dont les réseaux terroristes sont structurés. On ne fera pas d'analyse de réseau, mais l'important est de voir qu'il y a probablement une transformation des structures des cellules terroristes. Encore là, on ne peut pas vraiment se fier sur les chiffres, c'est plutôt qualitatif qu'autre chose.

Le président : Nous allons maintenant passer à la période de questions. Je vais demander au coprésident du comité, le sénateur Joyal, de bien vouloir commencer.

Le sénateur Joyal : Merci, monsieur le président. Bienvenue messieurs. Ma première question s'adresse à M. Leman-Langlois, et, ensuite, je poserai une question à M. Aureano.

Mr. Langlois, you appear to be saying that the motivating factors that may encourage first, second or third-generation Canadians to commit terrorist acts are external events rather than an injustice that may be perceived in Canada. In other words, the circulation of international information may cause an individual, a Canadian, to decide to link up with a network or to look for motivation in this international information that corresponds to the kind of acts that he will commit.

If that is your conclusion, then what kind of approach should be developed in order to monitor or prevent that kind of mobilization? What do we do?

Mr. Leman-Langlois: I do not think that there is really a miracle solution that can be immediately applied. Obviously one can talk about Canada's position in the world and its reputation. What is Canada perceived to be doing in the world? And what will Canada's image be in the sources of information coming from abroad? That is strictly long-term work. This involves significant changes in our foreign policy, in Canada's activities abroad, and in its actions on foreign territories. I think that Canada's image abroad is still very good for now. In foreign sources of information, Canada is generally completely absent in the majority of cases. With respect to the other sources, it still has a relatively good image except with respect to Afghanistan.

Before looking for an immediate solution, we can say we are going to censor the Internet and that would probably be our first reflex, however this is a self-destructive strategy, and in the end we will not be very successful and it will probably have many more negative than positive consequences. I think we can hope to change the way in which Canadians perceive phenomena and events abroad based on a Canadian perspective — that is what we are interested in right now — by paying attention to Canada's image in this information from abroad. Once again, this is not a button that we can press to all of a sudden transform our image.

Senator Joyal: On page 3 of your brief you mentioned three cases involving with international networks. Ahmed Ressam or Saïd Namouh, the "Maskinongé terrorist", as you described him, or again Mohammed Khawadja, are Canadians who linked up with international networks. They did not target Canada because they were dissatisfied with Canada. They attacked Canada or any other target because they shared the goal of an international group. In my opinion, that is a particularly important factor when it comes to developing a preventive approach. I think that prevention is a very important part of any antiterrorist policy that we need to understand. In order to understand it, we have to figure out where that conviction link is that triggers an individual to become motivated or mobilized to act. Based on the cases that you have highlighted it seems to me that criticism of Canada is not an issue so much as the more global context of international politics, the Middle East issues, the way in which certain

Monsieur Langlois, vous semblez soutenir que la mobilisation, qui peut amener des Canadiens de première, deuxième ou troisième génération à poser des gestes de terrorisme, serait plutôt extérieure que celle d'une injustice ressentie au Canada. C'est-à-dire que c'est plutôt par l'information internationale qui circule qu'un individu, un Canadien, pourrait être amené à se raccorder à un réseau ou encore à puiser dans l'information internationale la motivation qui correspond à ses valeurs d'interprétation des gestes qu'il doit poser.

Si tel est la constatation que vous faites, quelle serait, à ce moment-là, l'approche que l'on devrait développer pour surveiller ou pour prévenir ce type de mobilisation? Comment peut-on y faire face?

M. Leman-Langlois : Je pense qu'il n'y a pas vraiment de recette miracle d'application directe immédiate. C'est sûr qu'on peut parler de la position du Canada dans le monde, de sa réputation. Qu'est-ce que le Canada semble être en train de faire dans le monde? Et qu'est-ce que l'image du Canada va être dans ces sources d'information qui nous viennent de l'extérieur? Mais cela, c'est strictement à long terme. Ce sont des changements importants dans la politique extérieure, dans les activités du Canada à l'extérieur, dans les interventions qu'il fait sur les territoires étrangers. Selon moi, l'image du Canada à l'étranger reste encore très bonne pour l'instant. Dans ces sources d'information extérieures, le Canada est généralement complètement absent, dans l'immense majorité des cas. Dans le reste de ces sources, il fait quand même relativement bonne figure, sauf pour ce qui est en rapport à l'Afghanistan.

Il n'en reste pas moins que si on cherche une solution maintenant, on pourrait dire qu'on va censurer Internet, et c'est probablement le premier réflexe qui nous arrive, mais c'est une stratégie autodestructrice qui, finalement, ne donnera pas grand-chose et qui va probablement avoir beaucoup plus de conséquences négatives que positives. Selon moi, on peut espérer transformer la façon dont les Canadiens perçoivent les phénomènes et les événements à l'étranger en fonction du Canada — c'est ce qui nous intéresse maintenant —, en faisant attention à l'image qui est renvoyée du Canada par ces informations à l'extérieur. Encore là, ce n'est pas un bouton sur lequel on peut appuyer pour soudainement transformer cette image.

Le sénateur Joyal : Vous avez parlé, à la page 3 de votre mémoire, de trois cas sur le plan des réseaux internationaux. Ahmed Ressam ou Saïd Namouh, le « terroriste de Maskinongé », comme vous le décrivez, ou encore Mohammed Khawadja, ce sont plutôt des Canadiens qui se sont rattachés à des réseaux internationaux. Ils ne visaient pas le Canada parce qu'ils étaient mécontents du Canada. Ils s'attaquaient au Canada ou à une cible quelconque parce qu'ils partageaient les objectifs d'un groupe international. À mon avis, c'est un des éléments particulièrement importants dans l'approche que l'on doit développer à l'égard de la prévention. Selon moi, il y a un élément important de prévention dans une politique antiterroriste qu'on doit arriver à comprendre. Pour la comprendre, il faut percevoir où est le maillon de la conviction qu'un individu obtient qu'il est motivé ou mobilisé à poser un geste. Il me semble que d'après les cas que vous soulignez, ce n'est pas à l'égard du Canada qu'est la critique, c'est plutôt dans

international organizations intervene in regional conflicts. I think it is that context that we should be focusing on. Am I right, or is that not where our attention should be focused?

Mr. Leman-Langlois: I think that you are absolutely right. First, those three cases involved very different personal radicalization stories. For example, Ahmed Ressam became radicalized after coming into contact with a group of individuals as a small-time criminal, who was stealing coats and wallets. The process that ensued was completely different and had nothing to do with international information or information technology. Obviously. However, Saïd Namouh's case was almost the opposite, that is that he was very involved in broadcasting information on intervention in foreign countries.

You are also right in saying that these individuals were not focusing on Canadian targets. However, what you must pay attention to is the fact that all three cases involved individuals who had been on the CSIS radar, and who were arrested or arrested at the last minute after CSIS lost track of them, as in the case of Ressam, for example, but this is like looking for needles in haystacks. Here we have investigations that were undertaken in the traditional manner and that put an end to those plots. However if you want some type of automatic process that will enable you to detect the radicalization of individuals without any investigation, I think that would be almost impossible because you are talking unique cases, so unique, involving such unique circumstances, that there is no such thing as a one-size-fits-all method that will allow you to detect that kind of radical transformation, that takes on greater proportions in those cases.

Senator Joyal: Mr. Aureano, you do not appear to support the idea that the financing of terrorism at the international level is an important part of training for budding terrorists. When you look into the past of many perpetrators of terrorism, you realize that they went somewhere, to Afghanistan at the time, or to another country — that shall remain nameless to avoid causing a diplomatic incident — for a period of training, a training camp, et cetera, and that is costly. People have to travel, pay for airline tickets, stay in these countries and so on. It seems to me that the government cannot afford to lose interest in tracking the financing of certain international organizations which are banned under the Antiterrorism Act. I believe that remains an important aspect of the growth of these groups and the possibility of a large-scale terrorist attack. I agree with you that a suicide bomber does not perhaps represent a significant investment in terms of preparation and involvement. One individual can cause considerable damage, but the fact remains that international networks exist and are funded through illegal activities, or through funding that becomes illegal because it is destined for

le contexte plus global de la politique internationale, de la question du Moyen-Orient, de la manière dont certains organismes internationaux interviennent dans des conflits régionaux. C'est plutôt dans ce contexte, à mon avis, que l'attention doit se concentrer. Ai-je raison ou ce n'est pas là qu'est la cible prioritaire?

M. Leman-Langlois : Je pense que vous avez tout à fait raison. Premièrement, ces trois cas ont des histoires personnelles de radicalisation qui sont très différentes. Par exemple, Ahmed Ressam s'est radicalisé au contact d'un groupe de personnes en tant que petit criminel de bas étage, qui volait des manteaux et des portefeuilles. Donc, le processus qui a suivi s'est révélé complètement différent et n'a rien à voir avec l'information internationale et les technologies de l'information. C'est sûr. Par contre, vous avez le cas de Saïd Namouh qui est pratiquement le contraire, c'est-à-dire que c'est quelqu'un qui est très impliqué dans la diffusion de cette information au sujet de l'intervention dans les pays étrangers.

Vous avez également raison de dire que ces personnes ne visaient pas des cibles canadiennes. Par contre, la chose à laquelle il faut faire attention, c'est que dans les trois cas, on a des personnes qui ont été sur le radar du SCRS, qui ont été arrêtées ou arrêtées *in extremis* après que le SCRS en ait perdu la trace, comme dans le cas de Ressam, par exemple, mais il s'agit d'aiguilles dans des bottes de foin. Ici, on a quand même des enquêtes qui se font de façon traditionnelle et qui ont mis fin à ces complots-là. Cependant, si vous voulez quelque chose qui va être automatisé au sens où vous allez pouvoir détecter la radicalisation de personnes sans faire d'enquête, je pense que c'est carrément impossible parce que vous parlez de cas tellement uniques, tellement exceptionnels, qui ont une historique tellement particulière qu'il n'y a pas de moyens qui vont s'appliquer à tout le monde et qui vont pouvoir détecter ce genre de passage au radicalisme, qui est amplifié dans ces cas-là.

Le sénateur Joyal : Monsieur Aureano, vous ne semblez pas soutenir que le financement du terrorisme à l'échelle internationale est un élément important de la formation des terroristes en herbe. Quand on prend connaissance du passé de plusieurs auteurs d'actes terroristes, on se rend compte qu'ils sont allés quelque part, en Afghanistan à l'époque ou dans un autre pays — que je ne nommerai pas pour ne pas créer d'incident diplomatique —, pour une période d'entraînement, un camp de formation, et cetera, qui est quand même coûteux. Les gens doivent se déplacer, ils doivent payer des billets d'avion, ils doivent séjourner dans ces pays et cetera. Il me semble que suivre la filière du financement d'un certain nombre d'organismes internationaux, qui sont sur la liste des organismes proscrits par la Loi antiterroriste, c'est une activité à laquelle le gouvernement ne peut pas se désintéresser. Cela reste un élément important, à mon avis, de la croissance des groupes et de la possibilité d'un acte terroriste qui soit posé à grande échelle. Je suis d'accord avec vous, un individu qui se fait sauter comme kamikaze, cela ne représente peut-être pas un investissement important en termes de préparation et d'implication. Un seul

illegal purposes. Do you not think that aspect remains an essential one? It is not the only one, but as part of an antiterrorism strategy, tracking the financing of terrorist groups is important.

Mr. Aureano: Absolutely. By that I mean the deterrent effect this can have on known organizations, as you mentioned; that is important. It is difficult to achieve, as these organizations often borrow names, create companies, and so on, to continue their operations.

This deterrence is undeniable and important. We cannot deny its importance nor can we deny the symbolic role it plays. It shows governments that we are concerned and taking action to thwart terrorism. Analysis is also important. Following attacks, we can track and gain a better understanding of how certain cells operate. As for prevention, most authors have their doubts. Tom Naylor, a Canadian researcher, Ibrahim Warde, or other Dutch authors conducting research internationally, all agree that prevention is the most problematic. In other words, researchers are unaware of any cases where tracking the financing made it possible to prevent an attack.

When you talk about training in third countries, which countries I will not mention either, you need simply look at what we know about the failed attack last May 1 in New York — surely you remember it — by Faisal Shahzad. According to him, he put away \$4,500 to prepare, for the travel plus five days of training, which did not do much good in the end, as he was unable to build the explosive device. His cohorts allegedly put in \$4,900, for a total of just under \$10,000.

If you look at another case where we have a better understanding of how the financing was arranged, such as the Madrid attacks of three or four years ago, you can see that the terrorists took considerable risks raising funding. They committed minor offences and constantly ran the risk of being caught, for example because of small drug transactions or because of petty theft perpetrated on individuals, which would jeopardize preparations for a major attack. Tracking the money in that case after the fact taught us a lot about terrorism.

As a deterrent, it is important to have an arsenal ready against the funding of terrorism. However, to prevent terrorist attacks, the work in progress does not inspire much of a positive or optimistic vision. It is extremely difficult, and the dynamics are the same as my colleague just mentioned, namely the dynamics of the needle in the haystack.

In the world, there are many migrant workers — as I state in the document that I handed out — who conclude thousands upon thousands of small transactions to help their family back in their homeland. Now it is extremely difficult among thousands of transactions, to detect a transaction that contributes either directly or indirectly to the funding of a terrorist network. We

individu peut causer des dégâts considérables, mais il n'en demeure pas moins que les réseaux internationaux existent et que ces réseaux se financent à travers des activités illicites ou du financement qui devient illicite parce qu'on le dirige vers des fins illicites. Est-ce que vous ne croyez pas que cela reste quand même un des éléments essentiels? Ce n'est pas le seul, mais dans une stratégie globale de lutte au terrorisme, la trace du financement des groupes terroristes est un élément important.

M. Aureano : Tout à fait. C'est-à-dire qu'il y a une fonction dissuasive que vous mentionnez par rapport aux organisations déjà connues qui est importante. Cela est difficile à faire parce que ces organisations vont sûrement emprunter un nom, créer des sociétés, et cetera, pour continuer à transiger.

La fonction dissuasive est indéniable, elle est importante. Ce serait inutile de le nier, c'est très important. La fonction symbolique également. Pour les gouvernements, on démontre qu'on est préoccupé, qu'on agit sur tous les plans contre le terrorisme. La fonction analytique est également importante. Après les attentats, on peut suivre et mieux comprendre comment certaines cellules fonctionnent. Quant à la fonction préventive, la plupart des auteurs en ont des doutes. Tom Naylor, chercheur au Canada, Ibrahim Warde ou encore des auteurs hollandais, qui effectuent des recherches sur le plan international, tous s'entendent pour dire que la fonction préventive est plus difficile. C'est-à-dire qu'on ne connaît pas vraiment de cas où la piste de l'argent a permis de prévenir des attentats.

Quand vous parlez de l'entraînement dans des pays tiers, que je ne nommerai pas non plus, prenez l'exemple de ce qu'on connaît sur l'attentat raté du 1^{er} mai à New York — vous vous en souvenez sûrement — par Faisal Shahzad. Selon ses dires, il a mis de côté 4 500 dollars pour sa préparation, c'est-à-dire un voyage et plus de cinq jours d'entraînement, qui n'ont pas servi à grand-chose parce qu'il n'a pas pu monter son engin explosif. Ses comparses auraient mis 4 900 dollars. Donc en dessous de 10 000 dollars.

Si vous prenez, par exemple, un cas où on connaît bien mieux le financement, celui des attentats de Madrid, il y a déjà trois ou quatre ans, vous voyez que ce sont des terroristes qui ont pris énormément de risques pour pouvoir se financer. Ils commettaient de menus délits et ils couraient toujours le risque de se faire attraper, par exemple par une petite transaction de drogues ou un vol à la tire, hypothéquant de cette façon la préparation d'un grand attentat. Or, suivre la piste de l'argent dans ce cas, a posteriori, cela nous permet d'apprendre plus sur le terrorisme.

De façon dissuasive, il est important d'avoir un arsenal contre le financement du terrorisme. Cependant, du point de vue de la prévention des attentats, l'état des travaux ne permet pas d'avoir une vision positive ou une vision trop optimiste. C'est extrêmement difficile, et c'est la même logique que mon collègue mentionnait tantôt, c'est-à-dire la logique de l'aiguille dans la botte de foin.

Dans le monde, il y a des quantités de travailleurs migrants — tel que je le mentionne dans le document que j'ai transmis — qui effectuent des milliers et des milliers de petites transactions pour venir en aide à leur famille dans leur pays d'origine. Or, détecter, dans des milliers de transactions, la transaction qui contribue à financer directement ou indirectement un réseau terroriste, c'est

are far from being able to do that. However, it is true that having to register, to give out one's information and to declare one's suspicions all act as deterrents, but these measures are deterrents rather than preventive measures.

[English]

Senator Marshall: My first question is for Mr. Leman-Langlois. Let us go back to the concept again about radicalization and second- and third-generation immigrants. What sort of analysis has been done? You talked about the fact that there is no recipe and we are looking for a needle in a haystack. Have we completed enough work to try to assess what leads people; what are the characteristics that point out certain people to us? Have we undertaken enough work, and if not, who should undertake it? Can you speak to that issue? It seems like we have targeted a certain segment of the population, but is there some way we can tell in advance who may be at risk?

Mr. Leman-Langlois: So far there is not. There is growing literature on this subject but it is far from enough. Part of our problem is that there are few cases that we can study to the extent that we could come up with a model. What we can see when we line up all the cases is that the stories of radicalization are extremely different. Some cases take place over a matter of years and some within hours. Within hours, it is a case of the last straw breaking the camel's back and someone throws a Molotov cocktail at a Jewish landmark, people may be hurt and that sort of thing. Radicalization is extremely unpredictable and it comes in so many different flavours that we do not have a full particular of radicalization so far. When we do, I suspect there will be so many different modalities of radicalization that it will not be easy to find out what to do in terms of trying to stop it.

The other problem with radicalization is that it is difficult to tell various kinds of radicalization apart. A lot of radicalization takes place through speech; radical speech. People talk about killing Mr. X, Mr. Y and blowing up this or that, and they talk about it a lot, it turns out. Lots of people talk about these acts and we are all thinking about al Qaeda here, but there are many neo-Nazi radicals and there is the rise of the extremist right and the militia movement in the United States. Probably there will be repercussions in Canada sooner or later, and I suspect these groups are having repercussions already. A lot of people have extreme speech; they talk about killing, how they will kill and all that. Only a small minority will move to any kind of plot. There is a big difference between the two groups.

Often on the Internet, because I am on the Internet often myself, I find myself in a one-upmanship sort of discourse. I do not talk about terrorism; I talk about cameras or whatever my hobby happens to be at the time. Someone says something about

extrêmement difficile. Nous sommes loin de là. Cependant, il est vrai que la fonction dissuasive de devoir s'enregistrer, de devoir communiquer ses informations et de faire des déclarations de soupçons est certaine, mais il y a une fonction dissuasive plutôt que préventive.

[Traduction]

Le sénateur Marshall : Ma première question s'adresse à M. Leman-Langlois. J'aimerais revenir encore une fois au concept de la radicalisation et des immigrants de deuxième et troisième générations. Quelles sortes d'analyses ont été réalisées? Vous avez dit qu'il n'y avait pas de recette et que nous cherchons une aiguille dans une botte de foin. Avons-nous accompli suffisamment de travail pour essayer d'évaluer ce qui incite les gens; quelles sont les caractéristiques qui font en sorte que l'on retient certaines personnes? Avons-nous fait suffisamment de travail à cet égard et, sinon, qui devrait l'entreprendre? Pouvez-vous nous parler de cette question? Il semble que nous ayons ciblé une certaine partie de la population, mais existe-t-il une façon qui nous permettrait de déterminer à l'avance qui peut être à risque?

M. Leman-Langlois : Jusqu'à ce jour, il n'y en a pas. Il y a de plus en plus d'information sur cette question, mais c'est loin d'être suffisant. Une partie du problème découle du fait qu'il n'y a pas suffisamment de dossiers nous permettant d'établir un modèle. Ce qu'on peut voir, quand on examine les différents cas, c'est que les récits de radicalisation sont extrêmement différents. Dans certains cas, cela peut prendre quelques années et, dans d'autres, cela se fait en quelques heures. Lorsque cela se produit en quelques heures, il s'agit essentiellement de la goutte qui fait déborder le vase et qui fait en sorte que quelqu'un lance un cocktail Molotov sur un monument juif, geste qui peut blesser certaines personnes et donner lieu à divers résultats. La radicalisation est extrêmement imprévisible, et elle comporte tellement de facettes qu'à ce jour, nous n'avons toujours pas un modèle de radicalisation. Lorsque nous en aurons un, je crains qu'il y ait tellement de facettes aux cas de radicalisation qu'il sera difficile de déterminer ce que nous pouvons faire pour y mettre un frein.

L'autre problème ayant trait à la radicalisation, c'est qu'il est difficile de distinguer les divers cas de radicalisation les uns par rapport aux autres. Une bonne partie de la radicalisation a lieu par la parole; c'est-à-dire par des discours radicaux. Les gens parlent de tuer M. X ou M. Y et de faire sauter telle ou telle chose, et ils en parlent beaucoup, d'après ce qu'on a pu déterminer. Bien des gens parlent de ce type de geste et nous pensons tous à Al-Qaïda ici, mais il y a de nombreux radicaux néo-nazis, et il y a également la montée de la droite extrémiste et de milice aux États-Unis. Cela aura probablement des répercussions au Canada tôt ou tard, et je soupçonne que ces groupes ont déjà une incidence ici. Bien des gens parlent d'actions extrêmes; ils parlent de commettre des meurtres et de la façon dont ils vont exécuter ces meurtres. Seule une petite minorité ira jusqu'à fomenter un complot quelconque. Il existe une grande différence entre ces deux groupes.

Bien souvent dans Internet, parce que je navigue sur Internet bien souvent moi-même, je me retrouve en présence de discours où il y a de la surenchère. Je ne parle pas de terrorisme, mais plutôt d'appareils-photo ou du sujet ou du passe-temps qui

a subject and I want to say more, so I write even more. Then someone else in the discussion forum says, “Oh, no, but you do not know this, this and this.”

People often talk on the Internet that way and it is difficult for someone who is monitoring this discourse to figure out who is so serious about this subject that they will not only talk about it but will take steps to do it. This is the problem with radicalization. This limit is almost impossible to see.

Senator Marshall: For that example, the question is: How do you determine which ones are the talkers and which ones are the doers? As you were saying earlier, there is no recipe. However, when you look at this situation, it is almost as if you are assessing risk.

I notice that you hold the Canada Research Chair in Surveillance and the Social Construction of Risk. What is the social construction of risk? Does it relate to what we are talking about now?

Mr. Leman-Langlois: Yes, it certainly does. Social construction of risk is about how we perceive risk and how we decide what is more important and less important risk; how we decide whether we will drive or fly somewhere, and how this decision squares off with the probability of harm occurring. It turns out it is difficult, the way we perceive things. For instance, we tend to perceive less risk with things that we are familiar with, or that we are in control of — for instance, driving a car — and a lot more risk with things we are less familiar with, like flying in a plane, although I suppose people here fly a lot more than an average Canadian. In a plane we are not in control. We sit back and there is a locked door and someone else flying that plane. We do not even see that person; we know the name if we catch it when the engines are starting. We perceive flying as a higher risk. Statistically, the reality is the exact opposite; we are far safer in the air than we are on the road.

There is a story about September 11. A number of people cancelled flights and drove to their destination following September 11. There were almost 4,000 more road deaths following September 11, because people drove to their destinations instead of flying.

Senator Marshall: It comes back to what you said earlier; there is no recipe.

To go back now to this document that was handed out a few minutes ago with data going up to 2006, is there an issue with regard to obtaining current data? You said the number of cases is

m'intéresse à ce moment-là. Quelqu'un mentionne quelque chose sur un sujet et j'ai le goût d'en dire davantage alors j'en écris encore davantage. Ensuite, quelqu'un d'autre dans le forum de discussion dit, « Ah non, mais vous n'êtes pas au courant de telle ou telle chose. »

Les gens ont souvent tendance à agir et à discuter ainsi sur Internet, et c'est difficile pour quelqu'un qui fait de la surveillance de déterminer qui est sérieux sur tel sujet et qui, en plus d'en parler, prendra des mesures concrètes pour mener son projet à bien. C'est ce qui pose problème avec la radicalisation. Il est presque impossible de déterminer quelle est la limite.

Le sénateur Marshall : Par rapport à cet exemple, je vous pose la question : Comment déterminer qui sont les grands parleurs et qui vont passer à l'acte? Comme vous l'avez dit plus tôt, il n'y a pas de recette. Toutefois, lorsqu'on examine cette situation, c'est presque comme si on évalue les risques.

Je vois que vous êtes titulaire de la Chaire de recherche du Canada en surveillance et en construction sociale du risque. Qu'est-ce que la construction sociale du risque? Y a-t-il un lien avec ce dont on discute maintenant?

M. Leman-Langlois : Oui, tout à fait. La construction sociale du risque examine la façon dont nous percevons le risque et dont nous décidons ce qui constitue un risque plus ou moins important; la construction sociale du risque examine la façon dont nous décidons si nous allons nous rendre quelque part en voiture ou en avion et comment cette décision se compare avec la probabilité que survienne une menace. Cela s'avère être difficile, la façon dont nous percevons les choses. Par exemple, nous avons tendance à accorder moins de risque aux choses qui nous sont familières ou que nous contrôlons — par exemple, conduire une voiture — et nous associons davantage de risques aux choses qui nous sont moins familières, comme prendre l'avion, même si je suppose que les gens ici présents volent beaucoup plus que la moyenne des Canadiens. Nous n'avons aucun contrôle dans un avion. Nous nous assoyons, les portes sont verrouillées et quelqu'un d'autre pilote l'avion. Nous ne voyons même pas le pilote; nous entendons son nom si nous prêtons attention au moment où on enclenche les moteurs. Nous percevons le vol en avion comme étant un risque supérieur. Statistiquement, la réalité est tout à fait contraire; nous sommes davantage en sécurité dans les airs que sur la route.

Il y a un récit concernant le 11 septembre. Un certain nombre de personnes ont annulé leurs vols et ont conduit pour se rendre à leurs destinations à la suite du 11 septembre. On a relevé près de 4 000 accidents routiers de plus après le 11 septembre, parce que les gens ont décidé de se rendre à destination en voiture plutôt que de prendre l'avion.

Le sénateur Marshall : Cela revient à ce que vous disiez plus tôt; il n'y a pas de recette.

Revenons au document qui a été distribué il y a quelques minutes et qui contient les données qui remontent à 2006, y a-t-il un problème pour ce qui est d'accéder à des données actuelles? Vous

small, but is there a problem with regard to obtaining data? You need data to keep your assessment going. Is there an issue with regard to current data? If we had data to 2010, what would it show?

Mr. Leman-Langlois: I have the records. I do not put them in the database before court cases are heard and we need to file evidence. Not that I take the court as a final authority on what is real; a court is a special process that comes to judicial conclusions, but we wait to have the final story before we put the record in a database. All this information has been collected but it has not been integrated in a database yet. I suspect it shows what you see there. You will not see a new trend suddenly, I suspect.

Senator Marshall: It will follow along the same line.

Mr. Leman-Langlois: I am sure, yes.

Senator Marshall: Chair, do I have time to ask Mr. Aureano one question?

The Chair: Yes you do.

Senator Marshall: When we talk about following the money trail, I have the impression this trail was not a big help but it was some help, and that it was almost more of a preventive thing.

Am I correct in understanding that the money trail would be followed in all countries? Is it followed in Canada and then in the U.S? Do you know whether one country follows this trail better than other countries, or do all countries have the same practices? Does Israel have the best practice and the U.S. the next best?

Can you elaborate on the money trail a little more? My background is as an accountant so I am always interested in money. Can you elaborate on that subject a little bit? I am interested in what you have to say.

[Translation]

Mr. Aureano: There is not a single model that stands out after having finished all the reading. In terms of efficiency, an excellent article was published in the *New York Times* on September 12 this year, entitled "Following the dirty money". The author of this article is a former secret agent who succeeded in completely destabilizing and practically bankrupting the BCCI, the Bank of Credit and Commerce International, in one of the greatest financial money laundering scandals. This reminds us of a basic factor: there cannot be a properly working anti money-laundering system if the work is not accompanied at the same time by information gathering, through double agents who pretend to be delinquents or people who need services. But these entrapment operations are very costly and they require highly qualified personnel. They are difficult to prepare, difficult to carry out, and this is perhaps why there are not that many being done, or perhaps we have not been advised about this kind of operation.

avez dit que le nombre de dossiers est faible, mais qu'il y avait un problème pour ce qui est d'obtenir des données? Vous avez besoin de données pour poursuivre votre évaluation. Y a-t-il des difficultés pour ce qui est d'obtenir des données actuelles? Si nous avions des données jusqu'en 2010, que pourrions-nous y voir?

M. Leyman-Langlois : J'ai ces données. Je ne les saisis pas dans la banque de données avant que la cause soit entendue par les tribunaux et que nous devons présenter les éléments de preuve. Pas que je m'en remette au tribunal en tant qu'autorité finale pour déterminer ce qui est vrai; un tribunal suit un processus spécial qui nous permet de tirer des conclusions juridiques, mais nous attendons d'avoir l'ensemble des données avant d'intégrer un dossier à la base de données. Toute cette information a été recueillie, mais n'a pas encore été intégrée dans une base de données. J'imagine que nous pourrions en tirer ce que nous voyons dans ce document. Je ne pense pas qu'il y ait de nouvelles tendances.

Le sénateur Marshall : Ce sera dans le même ordre d'idée.

M. Leman-Langlois : Sans aucun doute, oui.

Le sénateur Marshall : Monsieur le président, ai-je le temps de poser une question à M. Aureano?

Le président : Oui.

Le sénateur Marshall : Quand on parle de suivre les pistes de l'argent, j'ai l'impression que cette piste n'a pas été d'une très grande utilité et que cette mesure a été prise davantage à titre préventif.

Est-ce que j'ai raison de dire que les pistes de l'argent seraient suivies dans tous les pays? On suit les pistes au Canada et par la suite aux États-Unis? Savez-vous s'il y a un pays où on fait un meilleur suivi par rapport aux autres pays, ou bien est-ce que tous les pays adoptent les mêmes pratiques? Est-ce qu'on assure un meilleur suivi en Israël, et les États-Unis se retrouvent-ils au deuxième rang?

Pouvez-vous nous parler davantage de ces pistes? J'ai de l'expérience comme comptable, de sorte que l'argent m'intéresse toujours. Pouvez-vous nous parler davantage de cette question? Je suis intéressé par ce que vous avez à dire à ce sujet.

[Français]

M. Aureano : De toutes les lectures effectuées il n'y a pas un modèle qui ressort. Si on parle en termes d'efficacité, un excellent article a été publié dans le *New York Times* le 12 septembre dernier, qui s'intitule « Following the dirty money ». L'auteur de cet article est un ancien agent secret qui a réussi à déstabiliser complètement, à acculer à la faillite la BCCI, la Bank of Credit and Commerce International, ce qui a été un des grands scandales financiers de blanchiment. Il nous rappelle une chose essentielle : il n'y a pas de système anti blanchiment qui fonctionne bien s'il n'y a pas d'activités de renseignement simultanément, c'est-à-dire des agents doubles qui se font passer pour des délinquants ou des gens qui ont besoin de services. Mais ce sont des opérations de piégeage, qui sont très coûteuses, qui demandent un personnel hautement qualifié. Elles sont difficile à préparer, difficile à réaliser, et c'est pourquoi, peut-être, on n'en fait plus tellement ou on n'a pas de nouvelles sur ce type d'opérations.

In most countries today, there is a centralization of information based on financial information cells like the CANAF here in Canada. These cells have been criticized over the years, because they are rather slow. It must be said that these groups work on the basis of information they receive regarding the suspicions of banks or financial officers. However, we must say that these cells are always in a reactive mode, they do not provoke anything, they do not produce any intelligence. I think that this double agent, Mansour — that is his last name — is right to a great extent: we must go forward and prepare provocation or incitement operations — only where it seems justifiable, obviously, because otherwise there are legal problems.

There also was — and your question is very important — a widespread standardization effort beginning with September 11, as I said at the beginning of my speech, and this was perhaps the quickest such phenomenon in the world regarding such a sensitive issue. Before September 11, all the countries resisted, because they are very jealous of their independence when it comes to criminal law and fiscal law. But in any case, all the countries found ways to adapt, even if they adopted the same anti-money-laundering model, and they all allowed themselves a certain amount of flexibility in the application of the model.

Some very good research on the flexibility in each country has just been published in France.

[English]

Senator Furey: Thank you, gentlemen, for coming today. I am interested in hearing your views on the terrorist use of the Internet, not so much from the perspective of proselytizing, recruiting or, as Professor Leman-Langlois said, organizing, but more from the point of view of creating havoc and chaos in our day-to-day institutions such as our banks, governments, municipal services, hospitals and that sort of thing.

Mr. Leman-Langlois: There are stories that go around of people creating such havoc, so far not terrorists, but hackers, and sometimes young hackers. Some stories are not true and are apocryphal, such as the story of the supposed young hacker who almost managed to open the main dam at the Hoover Dam, for instance.

That story flows around a lot. It has become a mythology of cyberterrorism. It never happened but it stays in people's minds as an example of what terrorists can do if they manage to obtain access to Supervisory Control and Data Acquisition, SCADA, systems; computers used to control anything from dams to water purification to electrical distribution.

Of course, the information networks themselves are used by banks or financial transactions, by government agencies, et cetera; all of these networks are to a certain extent vulnerable to all forms of cyber-attacks.

Dans la plupart des pays, aujourd'hui, il y a une centralisation des informations à partir des cellules de renseignement financier, comme le CANAF ici au Canada. Ces cellules sont critiquées année après année, du fait d'une certaine lenteur. Toutefois, il faut dire que ces cellules travaillent à partir des déclarations de soupçon qu'elles reçoivent de la part des banques ou des agents financiers. Donc, elles sont toujours à la traîne, elles ne provoquent pas, ne produisent pas des informations. Je pense que cet agent double, Mansour — c'est son nom de famille —, a raison dans une très large mesure : il faut aller de l'avant, préparer ces opérations de provocation ou d'incitation — là où cela semble justifié, bien évidemment, parce que, autrement, il y a un problème légal.

Il y a eu également, — et votre question est très importante — un grand phénomène de standardisation à partir du 11 septembre, comme je l'ai dit au début de mon allocution, et c'est peut-être le plus rapide au monde concernant une question aussi délicate. Avant le 11 septembre, tous les pays étaient réfractaires, parce que très jaloux de leur indépendance en matière pénale et fiscale. Mais de toute façon, tous les pays se sont accommodés, même s'ils ont adopté un même modèle anti blanchiment, et tous se sont donné une certaine marge de manœuvre au niveau de leur application.

Une très bonne recherche sur la marge de manœuvre de chaque pays vient également d'être publiée en France.

[Traduction]

Le sénateur Furey : Merci, messieurs, d'être ici aujourd'hui. J'aimerais savoir ce que vous pensez de l'utilisation d'Internet par les terroristes, pas forcément en ce qui a trait à son usage pour faire du prosélytisme, du recrutement ou, comme l'a dit M. Leman-Langlois, de l'organisation, mais plutôt pour ce qui est de semer la pagaille et le chaos dans nos institutions au jour le jour comme les banques, les gouvernements, les services municipaux et les hôpitaux, entre autres.

M. Leman-Langlois : Il y a des récits selon lesquels les gens créent ce genre de problèmes mais, jusqu'à maintenant, il ne s'agit pas de terroristes mais plutôt de pirates informatiques et bien souvent, de jeunes pirates. Certains récits sont faux ou douteux, comme celui concernant un jeune pirate informatique qui aurait presque réussi à ouvrir le barrage principal de Hoover Dam, par exemple.

Cette histoire circule beaucoup et fait maintenant partie de la mythologie du cyberterrorisme. Cet incident ne s'est jamais produit, mais c'est le genre de récit qui reste dans l'esprit des gens comme exemple de ce que les terroristes pourraient faire s'ils réussissaient à accéder au Supervisory Control and Data Acquisition System ou le SCADA américain. Il s'agit des ordinateurs servant à assurer le contrôle des barrages et des systèmes de purification d'eau en passant par le réseau de distribution électrique.

Bien sûr, les réseaux d'information eux-mêmes sont utilisés par les banques pour effectuer des opérations financières, ainsi que par les organismes gouvernementaux, entre autres; tous ces réseaux sont, dans une certaine mesure, vulnérables à toute forme d'attaque cybernétique.

The Government of Canada recently decided to spend a new \$90 million on protecting some of this infrastructure against cyber-attacks — not cyberterrorism per se, but it is part of the target. Fortunately, so far there has been no real attempt at such an attack. Of course, we have to differentiate between an attack on the Internet itself — websites or databases on the Internet — and the use of the Internet network to cause havoc in the real world, through, for instance, infrastructure. If we limit ourselves to attacks on the Internet we can see that some groups have started to use traditional — “traditional” is a strange word to use with regard to the Internet — denial-of-service attacks, for instance, against government websites when they disagree with governments. Some people include these attacks in the definition of cyberterrorism. They say there has been this much cyberterrorism because such-and-such websites were defaced or information was stolen, changed or destroyed, et cetera. I think that a proper definition of cyberterrorism must include some kind of effect in the real world. If they simply attack the network itself, I do not think it is sufficient to count as cyberterrorism. Even the attacks against those websites are oftentimes extremely minor and can be fixed in a matter of hours or, at the absolute worst, a few days, so we are talking about something that is of much lower impact.

I am not afraid of these attacks, because I do not think terrorists are particularly interested in that type of attack, but we should look at how terrorists can attack infrastructure through the Internet. My gut feeling is that terrorists are not interested in this type of attack because even though we think of this attack as something that will hurt us a lot, terrorists do not see it as an interesting military-type action where stuff explodes, so it will be a spectacular semi-martyr scenario. Terrorists like to leave an immediate scar on the landscape and this type of attack will not provide it. Either that, or terrorists are completely incompetent and cannot manage it, but I think the reason is that they are not particularly interested in that type of attack.

The Chair: Mr. Aureano, do you care to comment?

[*Translation*]

Mr. Aureano: One of the major problems is certainly the fact that we can keep on scaring ourselves for a very long time, and it is very easy to scare oneself. However up to now, as my colleague just said, the possible and true terror attacks have had much less importance.

Let me give you an example: there have been entire programs on Radio-Canada, which is far from being a sensational network, regarding the possibility that some terrorists might blow up the big Hydro-Quebec dams in Northern Quebec, without any preliminary inquiries — that a journalist could have raised. For instance, how many trucks of dynamite would it take to cause

Le gouvernement du Canada a décidé récemment de dépenser 90 millions de dollars supplémentaires pour protéger une partie de cette infrastructure contre les cyberattaques — non pas contre le cyberterrorisme en tant que tel, mais à l'égard des cibles du cyberterrorisme. Heureusement, jusqu'à maintenant, il n'y a pas eu de véritable tentative d'attaque de ce genre. Bien sûr, il faut faire la différence entre une attaque effectuée sur Internet en tant que telle — c'est-à-dire visant les sites Web ou les bases de données sur le Web — et le recours à Internet pour causer des dommages dans le vrai monde par l'entremise, par exemple, de l'infrastructure. Si on s'en tient aux attaques sur Internet, on peut voir que certains groupes ont commencé à avoir recours à des attaques traditionnelles — « traditionnelles » est un mot étrange à utiliser relativement à Internet — pour refuser le service, par exemple, à des sites Web gouvernementaux lorsqu'ils sont en désaccord avec les gouvernements. Certaines personnes incluent ce genre d'attaques dans la définition du cyberterrorisme. Elles disent qu'il y a eu un certain nombre d'attaques cyberterroristes parce que tel ou tel site Web a été modifié ou que de l'information a été volée, modifiée ou détruite, entre autres. Je pense qu'une bonne définition du cyberterrorisme doit comprendre certains effets dans le monde réel. Lorsqu'on attaque uniquement le réseau en tant que tel, je ne pense pas que cela soit suffisant pour constituer du cyberterrorisme. Bien souvent, les attaques contre ces sites Web sont très mineures et elles peuvent être réparées en l'espace de quelques heures ou bien, dans le pire des cas, en quelques jours, de sorte que nous parlons de quelque chose qui a une incidence beaucoup moindre.

Je ne crains pas ces attaques parce que je ne pense pas que les terroristes soient particulièrement intéressés par ce type d'attentat, mais on devrait se pencher sur la façon dont les terroristes peuvent s'attaquer à l'infrastructure en se servant d'Internet. J'ai l'impression que les terroristes ne sont pas intéressés par ce type d'attentat parce que même si nous estimons que ces attaques nous porteraient un tort immense, pour les terroristes, il ne s'agit pas d'attentat de type militaire intéressant avec des explosions, donc ce serait un événement spectaculaire qui ne ferait que des demi-martyres. Les terroristes aiment laisser une cicatrice immédiate dans notre infrastructure et ce type d'attaque ne leur permettrait pas de le faire. C'est soit cela, soit les terroristes sont complètement incompetents et ne savent pas comment faire, mais j'estime que c'est parce qu'ils ne sont pas particulièrement intéressés par ce type d'attentat.

Le président : Monsieur Aureano, aimeriez-vous intervenir?

[*Français*]

M. Aureano : Un des problèmes majeurs, c'est sans doute qu'on peut se faire peur très longtemps et c'est très facile de se faire peur. Mais jusqu'à présent, comme mon collègue vient de le dire, les attaques possibles et véritables ont été de beaucoup moindre importance.

Je cite toujours un exemple : il y a eu des émissions entières à Radio-Canada, qui est pourtant loin d'être une chaîne à sensation, sur la possibilité que des terroristes fassent sauter l'ensemble des grandes digues d'Hydro-Québec dans le Nord du Québec, sans qu'on se pose quelques questions préalables — que le journaliste aurait pu se poser. Par exemple, combien de camions de dynamite

even the slightest problem in one of these huge concrete dams? When we raise the same question regarding the possibility of contaminating all the potable water in Montreal, in Ottawa or in some other big Canadian city, what quantity of bacterial material would you need? Can a terrorist group do this? Does it have not only the will but also the capability of carrying it out? When we want to scare ourselves, we can scare ourselves no end, that is certain, but we must always wonder, if these attacks were as easy to carry out as certain journalists or researchers or politicians have been telling us, then why have they not already carried out? This is, I believe, the question that we should always be asking.

Between the will to do evil and the capability to do evil, there is a large gap, there is often a discrepancy. The same thing applies with weapons of mass destruction, biological weapons, radiological weapons or chemical weapons. There might be some will to use them, but they are a long way from being able to do so. I think that it is always important to take into account this difference between the declared will and the real capability to do harm.

[English]

Senator Furey: I am looking at your graph, Professor Leman-Langlois, on the grading by seriousness of terrorist acts in Canada. I believe I heard you say that the graph is reflective of what is happening elsewhere in the world. Is that because we are doing as good a job as other countries, or are there other intervening factors? As well, I want to ask both gentlemen if they think perhaps Canada should move in the direction of a U.K.-U.S. parliamentary-type oversight committee of intelligence and anti-terrorism.

Mr. Leman-Langlois: First, I do not believe that the graph has a strong relationship to counterterrorism. To a certain extent it does. In the 1970s, all sorts of measures were taken against hijacking airplanes, for instance. It is hard to believe today that people were not even searched before boarding a plane until not so long ago, or they could check in baggage and not travel on the plane — all things that we can no longer do. Those measures already existed in the 1980s. In the 1980s, we had a boiling over of a certain number of issues. We had constitutional issues here in Canada that made certain elements boil over, let us put it that way. Since then, the reason there has been a lowering of issues, I believe, is the same reason there has been a constant lowering in crime rates since these years. If we look at crime statistics, we will see not a drop but a steady decline in crime from the end of the 1980s. The reason is that the population is becoming older. It sounds a little weird, but many of the young men who commit crimes, including terrorism, become older and move on to other things, other interests, or they go to jail. We have a population that is older and that older population impacts both crime statistics and that special form of crime we call terrorism. I think that an older population is the reason.

faudrait-il pour le moindrement provoquer un problème dans un de ces immenses barrages de béton? Quand on se pose la même question sur la possibilité de contaminer toute l'eau potable de Montréal, d'Ottawa ou d'une grande ville canadienne, quelle quantité de culture bactériologique faudrait-il? Est-ce qu'un groupe terroriste peut faire cela? Est-ce qu'il a non seulement la volonté mais la capacité de le faire? Quand on veut se faire peur, on peut se faire peur à l'infini, c'est certain, mais la question est toujours de se demander : si ces attaques étaient aussi faciles à mener que certains journalistes, certains chercheurs, certains politiciens également nous le disent, pourquoi n'ont-elles pas déjà été faites? C'est, je crois, la question que nous devons toujours nous poser.

Entre la volonté de faire mal et la capacité de le faire, il y a une brèche importante, il y a souvent un fossé. C'est la même chose pour les armes de destruction massives, biologiques, radiologiques ou chimiques. Il y a peut-être une volonté de les utiliser, mais, de là à ce que ce soit faisable, il y a un fossé important. Je crois que c'est toujours important de tenir compte de cette différence entre la volonté affichée et la capacité réelle de nuisance.

[Traduction]

Le sénateur Furey : J'examine votre graphique, monsieur Leman-Langlois, où on trouve une gradation des attentats terroristes au Canada en fonction de leur gravité. Je crois vous avoir entendu dire que le graphique était semblable à ce qui se passe ailleurs dans le monde. Est-ce parce que l'on fait de l'aussi bon travail que les autres pays ou y a-t-il d'autres facteurs en jeu? J'aimerais aussi demander à nos deux messieurs s'ils pensent que le Canada devrait peut-être suivre l'exemple du Royaume-Uni et des États-Unis et créer un comité de surveillance de type parlementaire pour les renseignements et l'antiterrorisme.

M. Leman-Langlois : D'abord, je ne pense pas que le graphique soit vraiment lié à l'antiterrorisme. Il l'est dans une certaine mesure. Dans les années 1970, toutes sortes de mesures ont été prises pour lutter contre le détournement d'avion, par exemple. Il est difficile de croire aujourd'hui qu'on ne fouillait même pas les gens avant l'embarquement il n'y a pas très longtemps ou que ceux-ci pouvaient enregistrer leurs bagages sans prendre l'avion. Nous ne pouvons plus faire ce genre de choses. Ces mesures existaient déjà dans les années 1980. Au cours de cette période, un certain nombre de questions sont devenues pressantes. Certaines questions constitutionnelles au Canada ont entraîné un débordement dans d'autres domaines, si je puis dire. Depuis, certaines questions ont perdu de la visibilité pour la même raison qu'il y a eu une réduction du taux de criminalité depuis. Prenons les statistiques sur la criminalité. Nous constatons qu'il y a non seulement une réduction de celui-ci, mais un déclin constant depuis la fin des années 1980. La raison qui explique ce phénomène, c'est que la population vieillit. Cela semble un peu étrange, mais nombre de jeunes hommes qui commettent des crimes, y compris des actes terroristes, vieillissent et passent à d'autres choses. Ils acquièrent de nouveaux intérêts ou vont en prison. La population vieillit, ce qui a une incidence sur le taux de criminalité et le type de crime que nous appelons terrorisme. La population vieillit, et je pense que c'est la raison sous-jacente.

Your second question is about oversight of intelligence. Yes, I think we need this oversight. I wish this committee was something like that. An oversight of intelligence services in Canada from a parliamentary perspective has nothing to do with what I just said. I believe that would be the way to go, yes.

[Translation]

Mr. Aureano: Perhaps you know that I come from Argentina, a country that is suffering from severe democratic and institutional deficiencies, and thus I can only be in support of a committee, because this strengthens an essential characteristic of democracy, i.e. the system of accountability which defines democracy. This is especially true for an intelligence community that is rather scattered about through various organizations and that always suffers from problems of institutional jealousy and perhaps is used to a certain independence. I also think, as does my colleague, that this could eventually be a gold mine of information for us as researchers. Thus, all this, I am certain, is very important not only from the analytical point of view but also from the institutional point of view.

[English]

Senator Tkachuk: Mr. Leman-Langlois, you mentioned oversight of intelligence by a parliamentary committee. Were you thinking that it would be the Canadian Security Intelligence Service, CSIS, and anyone else? Were you thinking of something as in the United States where parliamentarians, members of the house or Senate, are sworn to secrecy and receive special briefings; that kind of committee? I think we should have something like that oversight, but I want your opinion on how it would work exactly.

Mr. Leman-Langlois: I did not come prepared for this question.

Senator Tkachuk: You brought it up.

Mr. Leman-Langlois: It would be the second part, as far as I am concerned, with officials of government having oversight not only for CSIS but also for everyone who is involved in intelligence, including the RCMP and multiple agencies. I think the Canada Border Services Agency is engaged in a lot of intelligence that we know nothing about. The CBSA is busy with this activity. They have a colossal database with data mining programs that I will not name. They have all these technologies that they are using, too. Of course, no one even knows about these activities let alone oversees what they are doing, how they are doing it and the consequences.

Senator Tkachuk: How do we deal with the Bloc?

Mr. Leman-Langlois: The Bloc Québécois or the other block?

Senator Tkachuk: I am talking about the Bloc Québécois in the house, yes. On the intelligence in this committee, how would we deal with the Bloc?

Votre deuxième question porte sur la surveillance des renseignements. Oui, je pense qu'on a besoin d'un tel mécanisme. J'aimerais que le comité ait ce genre de fonction de surveillance des services de renseignement au Canada. Il aurait une perspective parlementaire qui n'a rien à voir avec ce que je viens de mentionner. Je pense que nous devrions emprunter cette voie, oui.

[Français]

M. Aureano : Vous savez peut-être que je viens de l'Argentine, qui est un pays qui souffre d'un déficit démocratique et institutionnel important, alors je ne peux être que pour un comité, car cela renforce ce qui est propre à la démocratie, c'est-à-dire le système de reddition de comptes, qui est définitif. C'est surtout vrai pour une communauté du renseignement qui est un peu éparpillée dans différents organismes et qui a toujours des problèmes de jalousie institutionnelle, et, parfois, est habitué à une certaine autonomie. Je pense également, comme mon collègue, que, pour nous chercheurs, ce serait éventuellement une mine d'information. Donc, c'est d'un point de vue analytique également, mais surtout du point de vue institutionnel que cela s'avère, j'en suis absolument persuadé, d'une grande importance.

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk : Monsieur Leman-Langlois, vous avez parlé de la surveillance des renseignements de sécurité par un comité parlementaire. Pensez-vous que le SCRS, le Service canadien du renseignement de sécurité, devrait en être responsable? Envisagez-vous quelque chose de semblable à ce que l'on trouve aux États-Unis, où les parlementaires, les députés de la Chambre et les sénateurs sont tenus au secret sous la foi du serment et participent à des réunions spéciales? Je pense que nous devrions disposer de mécanismes de surveillance de ce genre, mais j'aimerais connaître votre avis sur la façon de procéder.

M. Leman-Langlois : Je ne me suis pas préparé pour cette question.

Le sénateur Tkachuk : C'est vous qui en avez parlé.

M. Leman-Langlois : À mon avis, ce serait la deuxième option. Des fonctionnaires seraient responsables d'assurer la surveillance non seulement pour le SCRS, mais pour quiconque exerce des activités dans le domaine du renseignement, y compris la GRC et de nombreux autres organismes. Je pense que l'Agence des services frontaliers du Canada exerce beaucoup d'activités dans le domaine du renseignement dont nous ne savons rien. L'ASFC est très active dans ce dossier. Elle dispose d'une base de données colossale qui comprend des programmes de forage de données dont je tairai le nom. Elle utilise aussi toutes sortes de technologies. Bien sûr, on ignore tout de ces activités, alors imaginez les surveiller, examiner leurs processus et leurs conséquences.

Le sénateur Tkachuk : Quoi faire avec le Bloc?

M. Leman-Langlois : Le Bloc québécois ou l'autre bloc?

Le sénateur Tkachuk : Je parle du Bloc québécois qui est à la Chambre, oui. En ce qui concerne le comité de surveillance, qu'est-ce qu'on ferait avec le Bloc?

Mr. Leman-Langlois: I do not know. I have not given that subject much thought.

The Chair: No; that area of inquiry may be another one that we pursue at another date.

Senator Wallin: Thank you, guests, for being here today. I was interested in an important distinction that I understood you both to make that domestic terrorism does not equal homegrown terrorism and vice versa because it is about motivation. I guess it does not matter whether they are mad at Canada or not mad at Canada. This country would be the site of their target because they obviously use targets of opportunity.

I have two questions in two different directions that come from that point. One is more specifically about the work that you do. When we try to deal with this issue — and as everyone has said, it is complicated — do we best try to deal with the individual or do we try to deal with the community? There is always an overlay of whether you can relate to people on those issues, but that is an important point.

If we go over to the other side, one of the issues that arises from time to time in this committee is whether we treat people who are involved in terrorism as criminals, as enemy combatants or as soldiers in the war on terror. If they are citizens and domestic residents, and because it is difficult to define that global area of the war on terror, what do we think about that when we talk about domestic or homegrown terrorism, because that definition raises another issue. I want to hear from both of you on that point.

[*Translation*]

Mr. Aureano: With regard to the government's plan, I will once again refer to my country of origin where some terrorism came out of the middle class and also the upper class that is called the patrician class in Argentina; these people are very rich, their wealth is immense. Thus, it is always very difficult to understand the motivation and I believe that intervention should be done at a collective level. If we look in retrospect, as we should, at the training of guerillas and terrorists in Argentina, we can see, for instance, that many of them were "recruited" in right wing and extreme right wing Catholic organization activities and then, there was a reversal during the 1960s, and they converted back to Marxism, to various branches of Marxism. Perhaps we should have intervened on a collective level and carried out programs to avoid the radicalization that was a trend and known to all. I think that from the government's point of view, individual interventions are unlikely and even impossible.

Your other question, if I understand correctly, is about the status that should be given to these terrorists, especially from a legal point of view. I believe, and this is my very personal opinion, that their status should be exactly the same as that of any other citizen who commits such a serious crime, one that would fall under the current Criminal Code.

Creating a different status means that we give these individuals some importance, that we attract attention to them and then we end up creating martyrs. This is perhaps one of the objectives

M. Leman-Langlois : Je l'ignore. Je n'y ai pas trop pensé.

Le président : Non, nous pourrions nous pencher sur ce sujet un autre jour.

Le sénateur Wallin : Merci à nos invités d'être venus ici aujourd'hui. Je suis intéressée par une distinction importante que vous avez tous les deux faite. Le terrorisme intérieur n'est pas synonyme de terrorisme sur place et vice versa parce que l'aspect clé ici, c'est la motivation. Peu importe si les terroristes sont fâchés contre le Canada ou non. Ce pays serait leur cible parce que manifestement, ils saisissent les chances qui s'offrent à eux.

J'ai deux questions qui portent sur deux aspects liés à ce point. L'une porte précisément sur le travail que vous faites. Pour régler ce problème — et tout le monde l'a dit, il est compliqué —, ferait-on mieux de l'aborder du point de vue individuel ou communautaire? On se demande toujours si on peut vraiment toucher les gens dans ces dossiers, mais c'est une question importante.

Passons à l'autre aspect. Au comité, l'une des questions qui est de temps en temps soulevée est la suivante : traitons-nous les gens qui commettent des actes terroristes comme des criminels, comme des combattants ennemis ou comme des soldats dans la guerre contre le terrorisme? Si ce sont des citoyens ou des résidents, puisqu'il est difficile de définir les termes en cette ère de mondialisation et de guerre contre le terrorisme, à quoi pensons-nous lorsque nous parlons de terrorisme sur place ou intérieur? La définition soulève une autre question. J'aimerais savoir ce que tous deux, vous en pensez.

[*Français*]

M. Aureano : En ce qui a trait au plan d'intervention du gouvernement, je vais encore faire référence à mon pays d'origine où il y a eu du terrorisme issu des classes moyennes et des classes, qu'on appelle en Argentine, patricienne, très riche, immensément riche. Donc, la motivation est toujours très difficile à saisir et le niveau d'intervention, je crois, doit être collectif. Si on regarde avec le recul qui s'impose pour la formation des guérillas et des terroristes en Argentine, vous voyez, par exemple, que beaucoup ont été « recrutés » dans des activités d'organisation catholique de droite et d'extrême droite et que, par une sorte de revirement dans les années 1960, se sont reconvertis au marxisme, à différentes branches du marxisme. Il aurait peut-être fallu une intervention collective et des programmes pour éviter cette radicalisation qui était dans l'air et qui était connue de tous. Je crois que du point de vue du gouvernement, les interventions individuelles sont improbables, voir impossibles.

L'autre question, si j'ai bien compris, vous vous demandez quel serait le statut à accorder à ces terroristes surtout du point de vue légal. Je crois, et c'est une opinion très personnelle, que le statut doit être exactement le même que celui de tout autre citoyen qui commet un crime d'une telle gravité et qui serait déterminée par le Code criminel courant.

Créer un statut différentiel signifie qu'on donne une importance, qu'on fait ressortir un individu et éventuellement, qu'on crée des martyrs. C'est peut-être un des objectifs d'Al-Qaïda. D'après de

pursued by al Qaeda. Much research suggests that al Qaeda, that has no political project for creating a country, and that has no social organization model to propose apart from recreating a Muslim community that has never existed, may have as its most immediate political objective the provision of martyrs for Islam. If we give the terrorists a different status, especially the Islamic terrorists, we convert them into martyrs and the same applies to white supremacists or any other group or small cell that would thus have the people who had sacrificed themselves for their cause confirmed as martyrs.

This is why I believe that we need to treat everyone on the same footing, as nothing extraordinary, that we must manage to deal with this kind of crime through the proper channels without making a special case out of it, because that would be favourable to the objectives of radical groups.

[English]

The Chair: Mr. Leman-Langlois, do you wish to add anything?

Mr. Leman-Langlois: I do not have much to add, but calling these people “soldiers” makes them play the role that they set for themselves. People watching them think that these people are soldiers. They are soldiers for freedom, justice, Islam or whatever cause. The extreme right militants in the U.S. think of themselves as soldiers. They dress like soldiers, they use military weapons and they have military organizations. If you confirm that they are soldiers, in ideological terms it is extremely counterproductive.

It is not only us making this point. One of the major experts in the field of international terrorism, Marc Sageman, says the same thing in his latest book. When we arrest these guys, we treat them like criminals. We do not make a big case out of arresting them. That is difficult to do, but we do not do it. We do not show everyone the thousands of police who were material in bringing them to justice. We do not show that it was a huge deal. We do not put snipers on the roof. Every extra layer of security and danger that we represent portrays an image that reinforces that approach.

Senator Wallin: I understand that theory. Earlier, you gave the example of a pickpocket. If the pickpocket is looking for \$10 so that individual can go and buy a burger and a Coke, or maybe a joint, then that is one thing. If individuals are picking pockets because they are funding terrorist activity, does the state’s response have to be different?

Mr. Leman-Langlois: We already have laws about financing terrorism. The laws go far enough to cover the difference between these two things. If they are financing terrorism, they are responsible for something altogether different than buying a burger.

[Translation]

Mr. Aureano: I think that changing the status is clearly counterproductive.

nombreuses recherches, Al-Qaïda, qui n’a pas un projet politique de créer un pays, qui n’a pas un modèle d’organisation sociale à proposer autre que celui de recréer une communauté musulmane qui n’a jamais existée, peut-être que l’objectif politique le plus immédiat d’Al-Qaïda est de donner des martyrs à l’Islam. Si nous donnons un statut différentiel aux terroristes, surtout à ceux d’origine islamique, nous les convertissons en martyrs et il en va de même pour les suprématistes blancs ou pour tout autre groupe ou groupuscule qui verrait confirmé le statut de martyr de ceux qui se sont sacrifiés pour la cause.

C’est pourquoi je crois qu’il faut donner une sorte de bain, de rien d’extraordinaire, mais d’arriver à le traiter dans les canaux prévus pour ce type de crime sans en faire un cas spécial, car cela concorde avec les objectifs des groupuscules radicalisés.

[Traduction]

Le président : Monsieur Leman-Langlois, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Leman-Langlois : Je n’ai pas grand-chose à ajouter, mais qualifier ces gens de « soldats » leur fait jouer le rôle qu’ils se sont attribués. Les gens qui les regardent pensent que ce sont des soldats. Ce sont des soldats de la liberté, de la justice, de l’islam, et cetera. Les militants d’extrême droite aux États-Unis se voient comme des soldats. Ils s’habillent comme des soldats, ils utilisent des armes et ils font partie d’organisations militaires. Si vous confirmez qu’ils sont des soldats, vous agissez d’une façon très contre-productive au point de vue de l’idéologie.

Nous ne sommes pas les seuls à l’affirmer. L’un des principaux experts en terrorisme international, Marc Sageman, affirme la même chose dans son dernier livre. Lorsque nous arrêtons ces gens, nous les traitons comme des criminels. Nous ne montons pas leur arrestation en épingle. C’est difficile, mais nous évitons tout de même de le faire. Nous ne montrons pas les milliers de policiers qui ont contribué à les traduire en justice. Nous ne faisons pas grand cas de l’affaire. Nous ne plaçons pas de tireurs d’élite sur les toits. Chaque mesure de sécurité additionnelle donne une impression qui renforce cette approche.

Le sénateur Wallin : Je comprends cette théorie. Un peu plus tôt, vous avez fourni l’exemple d’un voleur à la tire. Si ce voleur veut obtenir 10 \$ afin de s’acheter un hamburger et un Coke, ou encore peut-être un joint, c’est une chose. Mais si les gens sont en train de voler pour financer des activités terroristes, est-ce que l’État ne devrait pas réagir autrement?

M. Leman-Langlois : Nous avons déjà des lois en ce qui concerne le financement du terrorisme. Les lois sont assez importantes pour couvrir la différence entre ces deux points. Si les gens volent à la tire afin de financer le terrorisme, alors ils sont responsables de quelque chose de bien différent que de simplement vouloir acheter un hamburger.

[Français]

M. Aureano : Je crois que le changement des statuts est carrément contre-productif.

[English]

Senator Smith: Some of us roam around a bit. In recent days, there was the Eiffel Tower incident. You are all familiar with that incident. Several European governments have issued a high level of awareness and sensitivity; so have the Canadian and U.S. governments. It reminded me of the first few weeks and months after 9/11. I was travelling to New York frequently then for various business reasons. One could not board a plane without being a bit nervous, in particular when going to New York. I remember one incident that might not be politically correct, but I cannot resist telling you about it.

I was on a plane and sitting up front. There was an empty seat beside me. They announced that one passenger was missing and they hoped to leave soon. All of a sudden, at the last minute, in comes this big guy. He had a bag; he looked stressed. He said about one sentence to the attendants and I was certain that he was neither Canadian nor American, which was confirmed. He sat down and the plane taxied right out. I was asking myself, "Who is this man?" We were almost at the runway and the plane started to roar down it, and I was totally relaxed. I was totally relaxed because — and this is the honest truth — out of the corner of my eyes, I saw him make the sign of the cross.

Senator Joyal: I thought you were Anglican.

Senator Smith: I am a Baptist — not that it matters.

Are there behavioural patterns here for members of al Qaeda? How we define al Qaeda these days or being connected to it is anything but clear. Is there some pleasure that people take if everyone in the Western World, as you vaguely described it, are stressed, nervous and worried? Are these leaks real?

When we hear these stories and all these high alert notices, I know all you can do is speculate — and the man was not from Argentina; I wish to point that out — what do you think about? Are there thoughts that come to mind when that many major Western governments say, we have information that we should be nervous about because it sounds as if there is a good chance they are planning something big?

Mr. Leman-Langlois: It allows various ideologues on the terrorist side to remain relevant and say, we are still in the game and we are still in the media and on the front page; although we do not do anything, they still talk about us all the time.

Osama Bin Laden has his name in the paper, as does al Qaeda, although, as you say, it is an extremely vague thing. People like to write it on their business card if they want to sound important in the terrorism world.

These alerts are an echo of a possible terrorist attack that does not occur, but it still keeps the movement and the ideology on the front pages.

[Traduction]

Le sénateur Smith : Certains d'entre nous voyagent beaucoup. Dernièrement, il y a eu l'incident de la tour Eiffel. Vous connaissez tous cet incident. Plusieurs gouvernements européens ont émis des niveaux élevés de sécurité. Les gouvernements canadien et américain l'ont fait également. Cela m'a rappelé les semaines et les mois qui ont suivi les événements du 11 septembre. J'allais souvent à New York pour les affaires. Il était impossible de monter à bord d'un avion sans se sentir un peu nerveux, et plus particulièrement lorsqu'on se rendait à New York. Je me rappelle bien d'un incident qui n'est peut-être pas politiquement correct, mais je ne peux résister à l'envie de vous le raconter.

J'étais assis à l'avant de l'avion. Le siège d'à côté était vide. Ils ont annoncé qu'il manquait encore un passager avant que l'avion ne puisse décoller. Tout d'un coup, à la toute dernière minute, est entré un homme massif. Il avait un sac et il avait l'air stressé. Il a dit environ une phrase aux agents de bord et j'étais certain qu'il n'était ni Canadien ni Américain. Ce fait a d'ailleurs été confirmé. Il s'est assis et l'avion s'est dirigé vers la piste de décollage. Je me suis demandé : « Qui est donc cet homme? ». Nous étions presque sur la piste et les moteurs de l'avion avaient commencé à vrombir. J'étais tout à fait calme. J'étais vraiment calme car — et c'est la vérité — du coin de l'oeil, je l'avais vu faire le signe de la croix.

Le sénateur Joyal : Je pensais que vous étiez anglican.

Le sénateur Smith : Je suis baptiste — mais cela importe peu.

Existe-t-il des comportements typiques représentant les membres d'Al-Qaïda? Notre définition actuelle d'Al-Qaïda ou de ce qui s'y rattache est très peu claire. Est-ce que les gens prennent plaisir à savoir que tout le monde dans les pays occidentaux sont, comme vous l'avez vaguement décrit, stressés, nerveux et inquiets? Est-ce que ces fuites sont réelles?

Quand nous entendons toutes ces histoires et ces avis d'alertes maximales, je sais que vous ne pouvez qu'émettre des hypothèses — et, en passant, j'aimerais souligner que l'homme en question était Argentin — que pensez-vous? Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit lorsque bon nombre de gouvernements occidentaux disent qu'ils ont des renseignements qui devraient nous rendre nerveux parce qu'il semblait y avoir de bonnes chances que les terroristes planifient un gros attentat?

M. Leman-Langlois : Cela permet à bon nombre d'idéologues terroristes de rester pertinents et de dire qu'ils sont encore présents dans les médias et même qu'ils font la une; bien qu'ils ne fassent rien, on parle quand même tout le temps d'eux.

Le nom de Oussama ben Laden se trouve dans le journal, ainsi que celui d'Al-Qaïda bien que, comme vous le dites vous-même, il s'agisse d'un terme très vague. Les gens aiment même l'inscrire sur leur carte d'affaires s'ils veulent avoir l'air important dans le monde du terrorisme.

Ces alerts sont un écho d'une attaque terroriste éventuelle qui ne se produit pas, mais cela permet au mouvement et à l'idéologie de rester à la une.

Senator Smith: Maybe it does, but within a small group. For most mainstream groups within the Islamic community, if anything it further alienates them.

Mr. Leman-Langlois: Of course.

Senator Smith: When that Toronto-18 incident first happened, a number of people said police were overreacting. These people could not believe it when over half the Toronto-18 pleaded guilty. If anything, incidents like those alienate them from the overwhelming majority of people from the Islamic community. Maybe they do not care about them. I am only probing your thoughts.

[Translation]

Mr. Aureano: All these waves of threats, especially against France, took place in a very specific context, namely a government that showed itself to be almost uncompromising regarding issues with certain immigrants, such as the Eastern European Roma, but also regarding the entire issue that we hear very little about, but which is very current in France and in Europe, of the Islamic veil. These threats are made in a very specific context and the governments are always worried and they always need the population as a witness and they need to show that they are doing something. It is better to have advised people of the threat, than to have something happen afterwards that makes it seem that we did not act in time. This is also a way of showing that we are prepared to face the terrorist threat with the essential counterattack mentioned by my colleague Stéphane, namely that we show the terrorists that they are still part of the game and that we are contributing in a certain way to highlighting the threat that they want to deploy against the west. This game is always ambivalent, it is not a linear game when it comes to raising the threat level. In the United States, we saw very clearly with the constant decrease, that we were moving from one level to another depending on certain threats whose origins we did not know. This kept the population alert and showed that reality was proactive.

[English]

Senator Mitchell: My first question is a big one, but I will ask you to give me what you have on it.

Do you believe that Canada has deployed sufficient resources efficiently managed in this sector to protect Canadians properly against terrorist acts and terrorist threats in the prevailing environment? Is it possible to assess that situation?

Mr. Leman-Langlois: There are a lot of resources and a lot of different aspects of the matter.

Lately our main police agencies — and I use “police” in the widest sense of the word — including CSIS, the RCMP and important municipal police forces, have shown us in the last eight to nine years that they have found a way to work together. They are far more efficient at leading investigations. The Ahmed Ressam story probably was the last crack of the whip that showed that both agencies had failed miserably at something. It was only

Le sénateur Smith : C’est peut-être le cas, mais seulement pour un petit groupe. Pour la plupart des groupes au sein de la collectivité islamique, cela ne fait que les aliéner davantage.

M. Leman-Langlois : Bien entendu.

Le sénateur Smith : Lorsque l’incident du groupe des 18 de Toronto s’est produit, bon nombre de gens ont dit que la police exagérait. Ces mêmes personnes n’arrivaient pas à y croire lorsque plus de la moitié du groupe des 18 de Toronto ont plaidé coupable. De tels incidents ne font que les aliéner de la vaste majorité des gens de la collectivité islamique. Peut-être qu’ils ne se soucient pas d’eux. J’aimerais savoir ce que vous en pensez.

[Français]

M. Aureano : Toutes ces vagues de menaces, surtout à l’égard de l’État français, ont eu lieu dans un contexte très particulier, c’est-à-dire un gouvernement qui s’est montré presque intraitable sur la question de certains immigrants, dont les gitans de l’Europe de l’Est, mais également sur toute la question, dont nous entendons très peu parler, mais qui est très présente en France et en Europe, du voile islamique. Ces menaces se font dans un contexte très particulier et surtout les gouvernements sont toujours inquiets et ont toujours besoin de prendre à témoin la population et de montrer qu’on agit. C’est mieux d’avoir relevé la menace, qu’après coup si quelque chose arrive, montrer qu’on n’a pas agit à temps. C’est aussi une façon de démontrer qu’on est préparé devant la menace terroriste avec le contrecoup essentiel signalé par mon collègue Stéphane, que l’on démontre aux terroristes qu’ils sont toujours partis du jeu et que l’on contribue d’une certaine façon à la mise en scène de la menace qu’ils veulent déployer contre l’Occident. C’est un jeu qui a toujours ses ambivalences, qui n’est pas un jeu linéaire, celui de relever le statut de la menace. Aux États-Unis, on a vu très clairement avec la diminution constante, on passait d’un niveau à un autre dépendamment de certaines menaces dont on ne connaissait pas l’origine. Cela tenait la population en alerte et démontrait que la réalité était pro active.

[Traduction]

Le sénateur Mitchell : Je vais d’abord vous poser une question très large, et j’aimerais que vous y répondiez au meilleur de vos connaissances.

Croyez-vous que le Canada a déployé suffisamment de ressources et qu’elles ont été bien gérées afin de protéger adéquatement les Canadiens contre les actes et les menaces terroristes dans le contexte actuel? Êtes-vous en mesure d’évaluer cette situation?

M. Leman-Langlois : Bon nombre de ressources ont été déployées. Ce sujet comporte de nombreux aspects.

Dernièrement, nos principales agences policières — et j’utilise le terme « police » au sens le plus large — dont le SCRS, la GRC et les forces policières municipales, nous ont indiqué que dans les huit ou neuf dernières années, ils ont trouvé un moyen de travailler ensemble. Ils sont beaucoup plus efficaces lorsqu’ils mènent des enquêtes. L’affaire Ahmed Ressam était probablement le dernier contre-exemple qui montrait que les deux agences avaient failli

the word “extremist” that caused a U.S. customs agent to stop Ahmed Ressay at the border, although he was on the radar of both the RCMP and CSIS for a long time before that. Since then, we have seen a lot more efficiencies, better deployment of resources and better use of resources. There were a couple of little hiccups with Maher Arar, for instance, which was a bad mark for our police forces although they are not ultimately responsible for the whole thing.

With the Toronto-18, the latest arrests, and things like that, we see that they can work together. Another major event other than Ahmed Ressay that showed that something ultimately had to be done was the biker gangs in Quebec. They forced a new kind of policing. Special organizations of police forces were invented more or less. They were imported then to fight terrorism. I think both these events explain the better policing we have today.

In terms of money, no, I think we still spend lots of money on terrorism — an immense amount of money. However, that amount depends on what we call “fighting terrorism.” If we say we are in Afghanistan fighting terrorism, then that is a whole big slice of money that we spend on terrorism that we can discuss. If we are talking about other things, then that is different again.

Senator Mitchell: I am talking about policing.

Mr. Leman-Langlois: With policing, we are doing a pretty good job.

[*Translation*]

Mr. Aureano: I also think that if we take into account, for instance, the notification put out by the White House after the failed attack last Christmas in an American airport, we can only share Stéphane’s point of view, because coordination seems to be even more important than the quantity of available resources.

Coordination, especially in a country as large and diverse as Canada, is even more important than the quantity of resources. It determines the possibility of succeeding in creating this coordination. That said, the history of all institutions, without any exceptions, shows that coordination is always extremely difficult. Institutional jealousies, turf wars are as important as coordination efforts. We must not lose sight of this fact and believe that we have reached some kind of nirvana of coordination in Canada or anywhere else. Perhaps there was progress and the police rejoiced over this coordination when three suspected terrorists were arrested in Ottawa, a little more than a month ago. This is something very difficult not only for policing institutions, but for all institutions in general.

[*English*]

Senator Mitchell: The answer to this question may have been woven throughout your other answers and if so, I ask that you consolidate it. I read an article some time ago, which I think was

lamentablement à la tâche. Ce n’était que le mot « extrémiste » qui a fait en sorte que le douanier américain a arrêté Ahmed Ressay à la frontière, alors que cela faisait bien longtemps qu’il était sous la mire de la GRC et du SCRS. Depuis, le système est beaucoup plus efficace, et l’on déploie et utilise mieux les ressources. Il y a eu également quelques pépins avec l’affaire Maher Arar, ce qui a entaché la réputation de nos forces policières même si, au bout du compte, elles n’étaient pas responsables de toute l’affaire.

Avec les dernières arrestations, et celles du groupe des 18 de Toronto, nous pouvons voir qu’ils peuvent travailler ensemble. L’affaire des motards au Québec est un autre exemple outre celui d’Ahmed Ressay qui a permis de montrer qu’il fallait faire quelque chose. Ces événements ont créé une nouvelle façon d’effectuer le maintien de l’ordre. On a grosso modo créé des organisations spéciales de forces policières. On les a ensuite utilisées pour combattre le terrorisme. Je pense que ces deux événements permettent de comprendre pourquoi nous avons un meilleur maintien de l’ordre de nos jours.

Pour ce qui est du financement, eh bien, je pense que nous dépensons beaucoup d’argent pour lutter contre le terrorisme. Il s’agit d’un montant faramineux. En revanche, ce montant dépend de ce que nous définissons comme tombant sous la rubrique « lutter contre le terrorisme ». Si nous disons que nous nous trouvons en Afghanistan pour lutter contre le terrorisme, alors nous pourrions parler de tout l’argent que nous dépensons là-bas. Si nous parlons d’autres choses, alors il s’agit d’une situation différente.

Le sénateur Mitchell : Je parle du maintien de l’ordre.

M. Leman-Langlois : Nous faisons un très bon travail dans le domaine du maintien de l’ordre.

[*Français*]

M. Aureano : Je pense également que si l’on tient compte, par exemple de l’avis de la Maison-Blanche après l’attentat raté de Noël l’année dernière dans un aéroport américain, on ne peut que partager l’avis de Stéphane, car la coordination semble plus importante encore que la quantité des ressources disponibles.

La coordination, surtout dans un pays aussi grand que le Canada et si divers, est encore plus importante que le nombre de ressources. Elle détermine la possibilité de réussir cette coordination. Cela n’empêche pas que l’histoire de toutes les institutions, sans exception, démontre que la coordination demeure extrêmement difficile. Les jealousies institutionnelles, les querelles de clocher sont aussi importantes que les efforts de coordination. Il ne faut pas le perdre de vue et croire qu’on a atteint une sorte de nirvana de la coordination ni au Canada ni nulle part ailleurs. On a avancé peut-être et la police s’est réjouie de cette coordination lorsque trois supposés terroristes ont été arrêtés à Ottawa, il y a un peu plus d’un mois. C’est une chose extrêmement difficile non seulement pour les institutions policières, mais pour toutes les institutions.

[*Traduction*]

Le sénateur Mitchell : La réponse à ma question se trouve peut-être déjà dans les réponses que vous avez fournies au préalable, mais je vous demanderais de m’en faire un résumé. J’ai lu un

in *The New York Times*, by someone who had been senior in this area in the United States. He struck a positive note, because he said there is reason to expect that this terrorism may be a cycle that will run its course. He made the point that, although it is hard to believe, a lot of the al Qaeda leadership has been killed and much of the organization has been isolated.

You might say the same thing has happened to other terrorist leadership, which is leaving many young men on the Internet coordinating or trying to coordinate great relationships, often bragging and using, as you said, over-the-top language. Even if these people are serious, they cannot be lead effectively because the group is so dispersed.

The expectation of this expert is that in time this terrorism will run its course. For those of us who thought it would never end, this outlook is positive. What is your assessment? Is there any truth in that analysis?

Mr. Leman-Langlois: In terms of al Qaeda and the multinational terrorism that it was, that is true; it has run its course. It was an outlier in terms of statistics. When we look at terrorism, al Qaeda is more of an exception than a rule. It is not representative of terrorism as a greater category of activity. That terrorism is almost over. What we hear today is that people call themselves al Qaeda because it is more evocative than calling themselves an alphabet soup of letters, an acronym, or something else they might come up with. If they call themselves al Qaeda, they are immediately on the radar for the media. That attention is helpful to them.

The centralized al Qaeda we had in the 1990s, which ran all these attacks from a command-and-control, tight network of individuals, is an era that has passed. However, does that mean we will no longer have terrorism? Terrorists do not need a centralized organization to have terrorism. The FLQ, crisis, Front de libération du Québec, here showed that the cells were in tenuous contact, if in contact at all. The cells were isolated groups that shared an ideology, which they spoke about it in their newspaper *La Cognée*, and other communiqués. They did not coordinate their actions at all with one another, and yet we had this crisis.

I think the al Qaeda era is finished and we are into the next era. There is no way anyone can say that by 2010, 2015 or 2035, there will not be any terrorism anymore. That is impossible.

[Translation]

Mr. Aureano: If we look at the attacks that were carried out in the United States and in Canada, they all failed or they were short-circuited by the police, which is a good sign. This means that al Qaeda, or those who claim to belong to al Qaeda are not succeeding in recruiting or training terrorists properly, so that they can succeed in their attacks. There is also the fact that each failed attack or attack that was short-circuited by the authorities reminds people of September 11, and therefore even the symbolic power of a failed attack is important in the west.

article dans, si ma mémoire est bonne, le *New York Times*. Il était écrit par un homme qui était haut placé dans ce domaine aux États-Unis. Il était positif, car il disait que l'on pouvait s'attendre à ce que le terrorisme soit un cycle qui se termine. Il indiquait que, bien que ce soit difficile à croire, bon nombre des chefs d'Al-Qaïda avaient été tués et qu'une bonne partie de l'organisation était maintenant isolée.

On pourrait dire que la direction d'autres groupes terroristes a subi un peu le même sort. Ainsi, de nombreux jeunes hommes, laissés à eux-mêmes, essaient de coordonner les opérations sur Internet, souvent en se vantant et en ayant recours à un langage excessif. Même s'ils sont sérieux, il ne peut pas y avoir de direction efficace, parce que le groupe est trop dispersé.

L'expert en question s'attend à ce que ce genre de terrorisme disparaisse. Pour ceux d'entre nous qui pensent ne jamais en voir la fin, c'est encourageant. Qu'en pensez-vous? Cette analyse est-elle bien fondée?

M. Leman-Langlois : En ce qui concerne Al-Qaïda et le terrorisme multinational qu'il représentait, il est vrai que cela a fait son temps. Il s'agissait d'une aberration sur le plan statistique. En effet, en matière de terrorisme, Al-Qaïda est plus une exception qu'une règle. Le groupe ne représente pas le terrorisme dans son ensemble, et ce genre d'activité a presque disparu. Aujourd'hui, des gens reprennent le nom Al-Qaïda parce qu'il est plus évocateur qu'une soupe à l'alphabet, qu'un acronyme quelconque ou que n'importe quel autre titre qu'ils pourraient se donner. S'ils s'appellent Al-Qaïda, ils obtiennent immédiatement une couverture médiatique, ce qui est à leur avantage.

Le groupe Al-Qaïda centralisé des années 1990, dont les attaques étaient dirigées par un petit réseau de gens responsables du commandement et du contrôle, fait partie d'une ère révolue. Cependant, cela élimine-t-il la possibilité de terrorisme? Les terroristes n'ont pas besoin d'organisation centralisée. Ici, lors de la crise du FLQ, on a constaté que les cellules du Front de libération du Québec n'entretenaient que très peu de contacts, voire pas du tout. Les cellules isolées partageaient une idéologie, qu'elles exposaient dans leur journal, *La Cognée*, et dans d'autres communiqués. Elles ne coordonnaient aucunement leurs actions entre elles, et pourtant, une crise a bien éclaté.

Je pense que l'ère Al-Qaïda est terminée et qu'on passe au prochain chapitre. On ne peut absolument pas prétendre que d'ici 2010, 2015 ou 2035, il n'y aura plus de terrorisme. C'est impossible.

[Français]

M. Aureano : Si on regarde les attentats perpétrés aux États-Unis et au Canada, ils ont tous été ratés ou court-circuités par la police; ce qui est de bon augure. Cela veut dire que Al-Qaïda, ou ceux qui se réclament de Al-Qaïda, n'arrivent pas à recruter ou à entraîner des terroristes bien comme il faut qui puissent réussir leur coup. Il y a aussi que chaque attentat raté ou court-circuité par les autorités remémore le 11 septembre, donc la puissance symbolique même d'un attentat raté en Occident est importante.

I think we are going to see the emergence of gangs, as we already see in Africa, that will claim they are a part of al Qaeda to get all the publicity, but will be perhaps more interested by ransoms and the money they can extort from people they kidnap than in various kinds of religious or ideological claims. It is also difficult to foresee, because we do not know how the situation will evolve in Central Asia. Two countries that are occupied by the west and other countries are facing serious political and economic problems. Therefore it is extremely difficult to foresee how the situation will evolve in the Middle East and in Central Asia. Thus, al Qaeda might be a thing of the past, but al Qaeda could be claimed or revived by other groups. It is always a possibility for various reasons, especially, as I said earlier, to grab the spotlight.

I am optimistic because the most recent attacks have shown how difficult it is to recruit good terrorists or to be able to train them properly. From that perspective, I am rather optimistic. There is a lot of amateur work going on. However, regarding the evolution of the sociopolitical situation in Central Asia and in the Middle East, I am a little less optimistic.

[English]

The Chair: Colleagues, we have reached the end of our first session. I want to thank, on your behalf, Professor Leman-Langlois and Professor Aureano for their thoughtful and constructive counsel and advice and for their frank responses to a broad range of questions.

We are fortunate to have with us Sayyid Ahmed Amiruddin, who is the chair and founder of Al Sunnah Foundation of Canada and vice-president of the Islamic Supreme Council of Canada. In 2006, he founded the concept of a systematic de-radicalization program as a counter-radicalization program initiative in Canada in response to the 2006 Toronto-18 terror plot. His program is specifically tailored to undermine the ideological underpinnings of extremist ideology. Over 50 mosques and Islamic organizations throughout Canada have since privately endorsed his de-radicalization program to their congregations. Today, he will share with us the main components of the 12-step program, and he has agreed to take questions.

I welcome our guest here today. Much of our testimony today has been about how to analyze what is happening and how to assist with policing and coordination. Our guest is one Canadian who is working to prevent bad things from happening, and I think his advice and insights will be of immense value to our committee.

Mr. Amiruddin, I give you the floor.

Sayyid Ahmed Amiruddin, Chairman, Al Sunnah Foundation: Thank you. Canadians have been painfully confronted with the fact that some Canadians, born and raised here or raised here, are receptive to extremist propaganda and manipulation. As we know, a number of them underwent a radicalization process and were successfully recruited for the “jihad against Canada,” with the ultimate prospect of martyrdom.

Je crois qu'on va voir apparaître des bandes, comme on en voit déjà en Afrique, qui se réclameront de Al-Qaïda pour se mettre sous le feu de la rampe, mais qui seront peut-être plus intéressés par les rançons, l'argent qu'ils peuvent soutirer des gens qu'ils ont kidnappés, que par différents types de revendications d'origine religieuse ou idéologique. Il est également difficile de le prévoir, car nous ne savons pas comment évoluera la situation en Asie centrale. Il y a deux pays qui sont occupés par l'Occident et d'autres pays, qui font face à de graves problèmes politiques et économiques. C'est donc extrêmement difficile de prévoir de quelle manière évoluera la situation au Moyen-Orient et en Asie centrale. Donc, c'est possible que Al-Qaïda soit chose du passé, mais que Al-Qaïda soit revendiqué ou ravivé par d'autres groupes. C'est toujours possible pour différentes raisons, surtout pour se mettre, comme je le disais tantôt, sous le feu de la rampe.

Je suis optimiste parce que les derniers attentats ont démontré la grande difficulté à attirer de bons terroristes ou à les entraîner convenablement. De ce point de vue, je suis plutôt optimiste. Il y a un grand amateurisme. Toutefois, du point de vue de l'évolution de la situation sociopolitique en Asie centrale et au Moyen-Orient, je suis un peu moins optimiste.

[Traduction]

Le président : Chers collègues, voilà qui clôt notre première séance. Je tiens à remercier, en votre nom, MM. Leman-Langlois et Aureano de leurs conseils réfléchis et constructifs ainsi que de leurs réponses franches à diverses questions.

Nous avons le privilège d'avoir avec nous Sayyid Ahmed Amiruddin, président et fondateur de la Fondation Al Sunnah du Canada, et vice-président du Conseil suprême islamique du Canada. En 2006, il a créé le concept d'un programme de déradicalisation systématique afin de prévenir la radicalisation au Canada à la suite du complot terroriste des 18 de Toronto en 2006. Son programme est spécialement conçu pour miner les bases de l'idéologie extrémiste. Depuis, plus de 50 mosquées et organisations islamiques au Canada ont fait la promotion de son programme de déradicalisation auprès de leurs fidèles. Aujourd'hui, il nous parlera des principales composantes de son programme en 12 étapes, puis il répondra à nos questions.

Je souhaite donc la bienvenue à notre invité ici aujourd'hui. La plupart des témoignages jusqu'à maintenant ont porté sur la façon d'analyser ce qui se passe et d'appuyer l'application de la loi et la coordination. Notre invité est un Canadien qui s'emploie à prévenir de malheureux événements, et je pense que ses conseils et ses idées seront d'une aide précieuse à notre comité.

Monsieur Amiruddin, à vous la parole.

Sayyid Ahmed Amiruddin, président, Fondation Al Sunnah : Merci. Les Canadiens ont été douloureusement confrontés au fait que certains citoyens, qui sont nés ou qui ont grandi au pays, sont sensibles à la propagande et à la manipulation des extrémistes. Comme nous le savons, un certain nombre d'entre eux ont subi un processus de radicalisation et ont été recrutés dans un mouvement de « jihad contre le Canada », dont la perspective ultime est le martyre.

These groups of individuals, who pose an imminent threat to our national security, were effectively radicalized over a period of time through a wide variety of means but, from what I know, mostly through the widely available Internet-based al Qaeda propaganda.

The court hearings from the Toronto-18 case specifically reveal that the group in the 2006 Toronto-18 case was inspired by al Qaeda propaganda while residing in Mississauga and the Greater Toronto Area.

The threat represented by al Qaeda-inspired extremism in Canada, as we know, has grown into a considerable and permanent external and homegrown threat. From a couple of specific cases in 2003 and 2004 — that of Mansour Jabarah and Momin Khwaja, for example — to the arrests of the Toronto 18 group in 2006, it appears that a process of radicalization is definitely present here in Canada.

Much different from the Israeli-Palestinian equation, the radicalization process of Western-raised individuals is not triggered by oppression, perceived suffering, revenge or desperation; rather, this radicalization is motivated specifically by ideology.

The 9/11 Commission Report, one of the earliest reliable texts on this issue, reports on page 362 that:

Usama Bin Laden and other Islamist terrorist leaders draw on a long tradition of extreme intolerance within one stream of Islam (a minority tradition) from at least Ibn Taimiyya, through the founders of Wahabism . . . That stream is motivated by religion and does not distinguish politics from religion, thus distorting both . . . With it there is no common ground — not even respect for life — on which to begin a dialogue.

The jihadi-Salafi ideology is the driver that radicalizes —

The Chair: Mr. Amiruddin, can I ask you to slow down a little bit. Our translators are working hard to catch every word, so if you can slow down a tiny bit, that will be of great assistance. Thank you so much.

Mr. Amiruddin: The jihadi, or the Salafi-jihadist, ideology is the ideology that drives young men and women born and raised in the West to carry out “autonomous jihad” via acts of terrorism against their home countries. While many followers of this particular stream of Islam may not advocate jihad directly via acts of terrorism, or may even condemn terrorism wholly, the fact remains that this ideology is the only stream within the Islamic tradition that is directly conducive to the radicalization process and the sanctioning of “autonomous jihad” via acts of terrorism.

The Salafi ideology has served as the inspiration for numerous homegrown groups, including the March 2004 Madrid bombers, Amsterdam’s Hofstad Group, London’s July 2005 bombers and specifically, the Toronto-18 group arrested in 2006.

Ces groupes, qui présentent un danger imminent pour la sécurité nationale, ont été radicalisés sur une certaine période de temps, par des moyens de toutes sortes, mais, de ce que j’en sais, surtout par la propagande d’Al-Qaïda répandue partout par Internet.

Les audiences du tribunal, dans l’affaire de l’attentat terroriste des 18 de Toronto, en 2006, ont révélé que le groupe s’était laissé inspirer par la propagande d’Al-Qaïda, tout en vivant à Mississauga et dans la région du Grand Toronto.

Le risque que pose l’extrémisme d’Al-Qaïda au Canada, comme nous le savons, s’est transformé en un danger considérable et permanent, venant tant de l’extérieur que de l’intérieur du pays. Depuis les quelques cas isolés de 2003 et 2004, soit ceux de Mansour Jabarah et de Momin Khwaja, jusqu’à l’arrestation du groupe des 18 de Toronto en 2006, il semble qu’un processus de radicalisation soit à l’oeuvre ici même au Canada.

Contrairement à l’équation Israël-Palestine, le processus de radicalisation à l’oeuvre en Occident n’est pas alimenté par l’oppression, la perception de souffrance, le désir de vengeance ou le désespoir, mais plutôt par l’idéologie.

Selon le rapport de la Commission d’enquête sur les événements du 11 septembre, l’un des premiers documents sérieux sur la question, à la page 362 :

Oussama ben Laden et les autres leaders du terrorisme islamiste s’appuient sur la longue tradition d’intolérance extrême qui caractérise l’un des courants de l’Islam (une tradition minoritaire), dont les origines remontent au moins à Ibn Taymiyya en passant par les fondateurs du Wahhabisme [...] Ce courant est motivé par la religion et ne fait pas de distinction entre la religion et la politique, ce qui contamine les deux... Avec elle, il n’y a pas de terrain commun — et même pas le respect de la vie — à partir duquel engager un dialogue.

L’idéologie jihadi-salafi est le moteur de la radicalisation...

Le président : Monsieur Amiruddin, pourrais-je vous demander de ralentir un petit peu? Nos interprètes s’efforcent de rendre chaque mot, alors si vous pouviez ralentir un peu, cela les aiderait énormément. Merci beaucoup.

M. Amiruddin : L’idéologie djihadiste ou jihadi-salafi invite des jeunes hommes et des jeunes femmes nés en Occident à se livrer à un « djihad autonome » en commettant des actes de terrorisme contre leurs pays. Bien que de nombreux adeptes de ce courant de l’islam ne soient pas partisans d’un djihad axé sur des actes de terrorisme, et soient même opposés à la violence, il reste que ce courant idéologique de la tradition islamiste est le seul qui contribue directement au processus de radicalisation et qui recommande un « djihad autonome » pour en prendre la forme d’actes de terrorisme.

L’idéologie Salafi a servi d’inspiration à divers groupes de terroristes « maison », et notamment aux poseurs de bombes de 2004 à Madrid, au groupe Hofstad d’Amsterdam, aux poseurs de bombes de juillet 2005 à Londres et au groupe des 18 de Toronto arrêtés en juin 2006.

In 2005, prior to the arrests of the Toronto-18 group, our foundation carried out a detailed survey on radicalization and homegrown extremism in Canada. We shared our concerns with authorities and community leaders to give them a better understanding of the potential and imminent threat posed by homegrown radicalization. In 2006, with the arrests of the Toronto-18 group, our concerns proved to be true.

We found that to create and sustain effective de-radicalization strategies, there must be three main components in this process of counterterrorism. First is the prevention of radicalization through fostering committed partnerships with expert groups within given communities who are working towards the delegitimization of violent extremism; second is the proliferation of an integral cultural counter-narrative in the context of being Canadian; and third is the integration of people at the individual, social and political level.

Our foundation focuses particular attention on the following priority in the specific context of supporting de-radicalization and preventing radicalization: We are committed to identifying the causes, drivers and means of radicalization and proactively to crafting strategies and plans to diffuse or ideally to eliminate these subversive and severely destructive elements within at-risk cultural communities.

We have devised a systematic de-radicalization strategy, or program. Our strategy focuses primarily on the psycho-spiritual development and ideological rehabilitation of at-risk youth. We achieve this goal through our 12-step program.

I initially submitted a handout, which will be given out after this presentation. Because of the amount of information in the handout, there was not enough time to translate it.

Through our 12-step program, from the get-go, or step 1, individuals are made aware of the theological, ethical and legal aspects of their own culture pertaining to clarifying the beliefs, states and actions that give rise to extremism. They are empowered with knowledge of psycho-spiritual perfecting paradigms within their own culture. By the time an individual completes the 12 steps of our program, the traces and vestiges of extremism are wholly uprooted from them.

We are implementing this program at two levels. We have provided it at the grassroots level since 2006. Over 50 mosques in Canada have implemented parts of our program to their respective congregations. If we are to deal with this issue of radicalization on a national level and at a level where we can tackle the problem from its roots, we believe our program needs to be backed with resources to be implemented.

The success of our implementation strategy is based on a group of professionals and experts that we deal with to implement our strategy. These various groups are outlined in that bigger document, which you will have access to after this meeting.

En 2005, avant l'arrestation du groupe des 18 de Toronto, notre fondation avait réalisé une étude détaillée de la radicalisation et de l'extrémisme « maison » au Canada. Nous avons fait part de nos inquiétudes aux autorités et aux leaders communautaires afin de mieux leur faire comprendre le risque imminent de danger que posait ce phénomène de radicalisation. En 2006, les inquiétudes formulées par notre fondation se sont concrétisées, lorsque les 18 terroristes de Toronto ont été arrêtés.

Nous avons constaté que pour créer et mettre en place des stratégies efficaces de déradicalisation, il faut faire intervenir trois grands facteurs de contre-terrorisme. Tout d'abord, il faut prévenir la radicalisation en favorisant un partenariat actif avec des spécialistes présents au sein des communautés qui travailleront à délégitimer l'extrémisme violent. Deuxièmement, il faut répandre un contre-discours islamique qui intègre la réalité de l'appartenance au Canada. Troisièmement, il faut s'adresser aux gens sur le plan individuel, social et politique.

Notre fondation entend centrer son attention sur la priorité suivante, dans un effort pour prévenir la radicalisation et soutenir une démarche déradicalisation : Nous nous engageons à déterminer les causes, les moteurs et les moyens de la radicalisation et à élaborer activement des plans et des stratégies visant à désamorcer et idéalement à éliminer les éléments subversifs et destructeurs présents au sein des communautés culturelles à risque du Canada.

Nous avons conçu une stratégie, ou un programme, de déradicalisation systématique. Notre stratégie mise avant tout sur le développement psycho-spirituel et la réhabilitation idéologique de la jeunesse à risque. Nous comptons y parvenir grâce à un programme en 12 étapes.

J'avais à l'origine fourni un document, qui vous sera distribué après mon exposé. Étant donné la quantité de renseignements qu'il contient, nous n'avons pas eu le temps de le faire traduire.

Les personnes qui suivent notre programme en 12 étapes apprennent dès le départ à connaître les aspects théologiques, éthiques et juridiques de leur propre culture, ce qui permet d'éclairer les croyances, les états et les actes qui donnent lieu à l'extrémisme. Elles se font également transmettre un savoir portant sur les paradigmes de perfectionnement psycho-spirituel qui ont cours dans leur culture. Une fois franchies les 12 étapes du programme, toute trace ou tout vestige d'extrémisme se trouve éradiqué.

Nous mettons ce programme en oeuvre à deux niveaux. Nous l'offrons à la population générale depuis 2006. Plus de 50 mosquées au Canada ont mis en oeuvre des parties de notre programme dans leur congrégation respective. Si nous voulons nous attaquer à la source du problème de radicalisation au niveau national, nous croyons que notre programme doit bénéficier de financement.

La réussite de notre stratégie de mise en oeuvre repose sur un groupe de professionnels et d'experts avec lesquels nous traitons. Ceux-ci sont énumérés dans le document plus volumineux que vous pourrez consulter après la séance.

For example, we have medical practitioners as advisers in the implementation of our program, such as psychologists and psychiatrists, who can provide guidance and advice on medical and other factors that may be enablers in the radicalization process, which may be surprising to many. Specifically, we deal with hyper-religiosity, which is a diagnosed system of bi-polar disorder treated with prescription drugs.

We have identified academic advisers and we have social workers who give us an idea of social issues that may drive individuals down that path of radicalization. We have established effective community relationships with clergy and with interfaith leaders to give us better leverage and to put us in a better position to deal with input from community members.

Level one of our implementation strategy to prevent radicalization and deter home-grown terrorism in Canada, includes a mass communication campaign, the setting up of a website, a hotline, brochures, posters and advertising in the mainstream and ethnic media to allow Canadians to know the existence of an independent, non-law-enforcement organization and its ability to aid fellow citizens and fellow Canadians.

We intend to work with all public and private educational systems to carry out annual presentations, similar to how we have presentations against drugs and drug prevention. We also aim to provide training and certification courses in our 12-step de-radicalization program to community leaders, members and individuals concerned, throughout the community. This training is similar to how St. John Ambulance or other organizations within the community carry out certification courses to identify those specific signatures exclusive to the radicalization process and to help deal with radicalization at that individual level.

We have also come up with an evaluation plan. Specifically, we hope to achieve, through the implementation of our de-radicalization strategy throughout Canada, deterrence in radicalization and terrorism overall, related specifically to our cultural group. We hope to increase dialogue in rejecting terrorism and rejecting the drivers behind the radicalization process within our community. We also aim to decrease anti-Semitism, which we found to be a main driver in radicalization of individuals, both on the right, as we are discussing in the U.S., for example, and also for those who are motivated by al Qaeda-inspired extremism.

We also aim at reducing anti-Western, anti-secular jihadist sentiments within our community, and we expect an increase in the popularity of the relevant counter-narrative, specifically aimed at delegitimizing the ideology that drives young men and women, raised in this part of the world, to carry out acts of terrorism against their countries.

Last, but not least, we aim to increase participation in our democratic process of individuals from our community.

Par exemple, nous avons des médecins, des psychologues et des psychiatres, qui nous conseillent dans la mise en oeuvre de notre programme, et qui peuvent nous orienter et nous donner des conseils d'ordre médical ou nous renseigner sur d'autres facteurs pouvant favoriser le processus de radicalisation, et qui pourraient vous surprendre, comme l'hyper-religiosité, soit un diagnostic de bipolarité traitée par des médicaments.

Nous avons aussi accès à des universitaires et faisons appel à des travailleurs sociaux qui peuvent nous renseigner sur les problèmes sociaux qui pourraient pousser les gens à s'engager sur le chemin de la radicalisation. Nous avons en outre établi des relations efficaces avec le clergé et des leaders oecuméniques afin qu'ils nous aident à rejoindre la population.

Le premier niveau de mise en oeuvre de notre stratégie visant à prévenir la radicalisation et le terrorisme « maison » au Canada comprend une campagne de communication de masse, la création d'un site Web, une ligne téléphonique directe, des brochures et le lancement d'une campagne de publicité dans les journaux à grande diffusion et dans les journaux ethniques pour faire connaître l'existence d'un organisme indépendant, non lié aux forces de l'ordre, et sa volonté d'aider les Canadiens.

Nous comptons établir des contacts avec les systèmes d'éducation public et privé afin d'y faire des présentations annuelles, comme celles qui cherchent à prévenir la consommation de drogues. Nous désirons également donner une formation aux leaders communautaires et à d'autres personnes désireuses de s'initier au programme de déradicalisation en 12 étapes et à obtenir une accréditation, comme c'est le cas pour les cours de l'Ambulance St-Jean ou d'autres organisations communautaires. Nous comptons ainsi repérer les signes distinctifs du processus de radicalisation et le traiter au cas par cas.

Nous avons également prévu un plan d'évaluation. Plus précisément, grâce à la mise en oeuvre de notre stratégie de déradicalisation partout au Canada, nous entendons dissuader les gens et les prévenir contre la radicalisation et le terrorisme, surtout dans notre groupe culturel. Nous espérons accroître le dialogue invitant les gens à rejeter le terrorisme et les moteurs qui sous-tendent le processus de radicalisation au sein de nos communautés. Nous souhaitons également une réduction de l'antisémitisme, puisque nous avons constaté qu'il s'agit là d'un des principaux moteurs de la radicalisation, du côté de la droite, comme il en est question aux États-Unis, par exemple, mais également chez ceux qui adhèrent à un extrémisme inspiré de celui d'Al-Qaïda.

Nous souhaitons en outre une réduction des autres sentiments négatifs visant l'Occident et le monde séculier dans notre communauté, et la promotion d'un contre-discours plus constructif visant à délégitimer l'idéologie qui pousse les jeunes hommes et femmes qui ont grandi ici à commettre des actes de terrorisme dans leurs pays.

Enfin, nous voulons que notre initiative favorise la participation des membres de notre communauté au processus démocratique.

We must look specifically at Canadian Muslims as we are dealing with radicalization in the context of al Qaeda-inspired extremism. We note that Canadian Muslims represent the largest growing denomination in Canada, with a population growth rate, according to Statistics Canada, of 128.9 per cent since 1991.

What we are faced with is a feeling of being neglected by government agencies in terms of being allocated sufficient resources to carry out our programs. I have been carrying out my program since 2006 and have not yet received, or applied for, any government funding because there are no programs to my knowledge that would specifically support our already ongoing efforts. I have been implementing this program with my own efforts and with community support.

What we feel is happening, as a result of the lack of resources made available to us to implement our strategy on a grand scale within our country, is that there is a growing trend, within our community and within the rest of the mainstream community that I feel is destroying the harmony of our multi-cultural society. That trend is an epidemic rise in mistrust between 3 per cent of our population and the rest of Canada, each of whom are beginning to view each other as "the other."

A good example is Senator Smith's experience on the plane that he spoke about when he was nervous and, as soon as that individual did what he did, Senator Smith's discomfort left him.

We specifically have estimated, through our accountants, a minimum cost of implementing such a program, as you will see in the handout.

We feel our program is a logical solution to cutting costs in domestic counter-terrorism, and a solution to prevent radicalization in at-risk communities, as we have already demonstrated. Simply put, our program works. If our government wants 3 per cent of our nation's population, with the youngest age median in Canada, to address radicalization effectively, before it reaches the state of involvement of law enforcement agencies, the government must fund pro-active initiatives and solutions like ours.

We look forward to establishing a relationship with authorities, as we already have in the past, and maintaining that relationship in order to support our program, which we are confident will save lives and is of benefit to all Canadians.

The Chair: Thank you, and I will open the floor to questions. I will take the chairman's prerogative and ask one specific question.

You made reference to the 12-step approach. When many of us, including you, hear the term "12 steps," I am sure one of the thoughts that occurs to you is that is classically one of the references to programs that help people work their way out of some sort of addiction, whether it is alcohol, tobacco or whatever. That type of program usually implies an ongoing presence in the community, whether it is Alcoholics Anonymous chapters or

On pense surtout aux musulmans canadiens, puisqu'il est question de radicalisation dans le contexte de l'extrémisme inspiré d'Al-Qaïda. Il convient de noter que les musulmans du Canada forment le groupe confessionnel affichant la plus forte croissance au pays, avec un taux de plus de 128,9 p. 100 depuis 1991, selon Statistique Canada.

Or, nous avons l'impression de ne pas bénéficier du soutien financier et de l'engagement nécessaires de la part du gouvernement pour mettre en oeuvre nos programmes. J'offre le mien depuis 2006 et je n'ai pas encore reçu, ni demandé, de financement gouvernemental parce qu'il n'existe aucun programme, à ma connaissance, qui appuierait expressément nos efforts en cours. J'offre ce programme par mes propres moyens et grâce à l'appui de ma communauté.

Étant donné qu'on ne met pas suffisamment de ressources à notre disposition pour mettre en oeuvre notre stratégie à grande échelle d'un bout à l'autre du pays, je constate une tendance croissante au sein de notre communauté et de la population en général qui a pour effet de détruire l'harmonie dans notre société multiculturelle. Celle-ci contribue allègrement à nourrir la méfiance entre une tranche de 3 p. 100 de la population et le reste du Canada, chacun en venant à considérer l'autre comme « étranger ».

L'anecdote du sénateur Smith est un bon exemple. Il a parlé de son expérience en avion, du fait qu'il était nerveux et que, dès que la personne en question a fait ce qu'elle a fait, il s'est senti beaucoup plus à l'aise.

Nous avons estimé, grâce à nos comptables, le coût minimal de la mise en oeuvre d'un programme comme le nôtre, comme vous pouvez le constater dans le document.

Nous considérons que notre programme est la solution logique qui permettra de réduire les coûts du contre-terrorisme au pays et préviendra la radicalisation des jeunes des collectivités à risque, comme nous en avons déjà fait la preuve avec succès. En bref, notre programme marche. Si le gouvernement veut que les 3 p. 100 de sa population, dont l'âge médian est le plus bas au pays, règlent le problème de la radicalisation avant qu'il n'atteigne des proportions nécessitant l'intervention des forces de l'ordre, il doit financer des initiatives proactives et des solutions comme celles que nous proposons.

Nous espérons de tout coeur établir un rapport fructueux avec les autorités, comme par le passé, et maintenir celui-ci afin de soutenir notre programme, lequel, nous en sommes convaincus, se révélera bénéfique pour l'ensemble des Canadiens et sauvera des vies.

Le président : Merci, nous allons maintenant passer aux questions. Je vais me prévaloir de la prerogative du président et poser une question bien précise.

Vous avez parlé de votre démarche en 12 étapes. Lorsque nous entendons cette expression, nous pensons, vous y compris, j'en suis certain, aux programmes bien connus qui aident les gens à se sortir d'une dépendance quelconque, soit à l'alcool, au tabac ou autre. Ce genre de programmes reposent habituellement sur une participation constante au sein de la communauté, qu'il s'agisse d'un groupe d'Alcooliques anonymes ou d'autres groupes de

other support groups, wherein they can be confirmed and encouraged in their desire to disengage from what is deemed to be a destructive activity for themselves, and not a helpful community activity.

Does your approach envisage some kind of support mechanism once people at risk have been constructively identified, invited to look at and consider other options and to have a fresh assessment, for example, of hyper-religiosity, et cetera? Does your program anticipate support mechanisms in the community? Clearly people receive support from their peers, and, if they are isolated from their peers in some context, that makes the task for them — and I expect for you and those working with you — even more challenging.

Mr. Amiruddin: In the past and to date, we have worked with different organizations within our community: over 50 mosques have implemented this program. What we see now is the rising trend in high school students becoming more receptive to al Qaeda propaganda, which is widely available on the Internet.

Some organizations within the community, I personally feel, may have been part of the indoctrination stage. The New York Police Department report on home-grown extremism has identified four stages of the radicalization process, and the third stage in this process is the indoctrination stage. This stage does not necessarily call to arms or to struggle against the home countries where these individuals are based. However, in my experience I think it is also important for us to have some sort of a network throughout the country set up where we can work directly with high schools, not only community centres, mosques and religious institutions across the country, to work proactively towards deterring the radicalization process.

Senator Joyal: When I was listening to you, I could not but think that the religious factor is an important one for some people who are more receptive to a religious message than to a political message, per se, for the reasons that you will easily understand.

Effectively, if we have to address that fact, how can we answer the need to prevent indoctrination on the basis of the interpretation of religious beliefs that lead to jihad?

Mr. Amiruddin: We specifically look at the opinions of experts in this field. They have identified, within the Islamic tradition, for example, one particular stream of Islam, which does not necessarily call for terrorist acts, or terrorism for that matter, but is conducive to the radicalization process.

A way to perhaps implement that program, in the context of the Canadian Muslim community, for example, is, while not directly becoming involved in the religious affairs of the community, to make programs available for organizations that are proliferating a counter-narrative that is more conducive to being a well-integrated Canadian and something that supports our concept of democracy within the context of being Canadian.

Senator Joyal: If I recall from the background information that was released with the Toronto-18 group of people in the incident that we know of, most of them had been regulars at the mosque where the imam was preaching to a point almost of resorting to violence. How do we monitor — or can we — within the

soutien, où les gens sont appuyés dans leur désir de se défaire de ce qui est considéré comme une activité destructrice, et non constructive.

Votre démarche prévoit-elle un mécanisme de soutien après que les gens à risque aient été repérés, invités à envisager d'autres options et à voir d'un oeil nouveau l'hyper-religiosité, par exemple? Votre programme prévoit-il un mécanisme d'aide au sein de la communauté? De toute évidence, les gens ont l'appui de leur pairs, donc l'isolement leur complique la tâche, à eux, mais également à vous et à ceux qui vous aident.

M. Amiruddin : Jusqu'à maintenant, nous travaillons avec diverses organisations au sein de notre communauté : plus de 50 mosquées ont déjà mis en oeuvre ce programme. Nous constatons que les élèves des écoles secondaires sont de plus en plus réceptifs à la propagande d'Al-Qaïda, qui est grandement répandue sur Internet.

J'ai l'impression que certaines organisations au sein de la communauté ont pu contribuer à leur endoctrinement. Le service de police de New York, dans son rapport sur l'extrémisme local, a divisé le processus de radicalisation en quatre étapes, dont le troisième est l'endoctrinement. Il ne s'agit pas d'un appel aux armes contre les pays d'origine de ces gens. Cependant, il est selon moi important d'établir un réseau national nous permettant de travailler directement avec les écoles secondaires et non pas seulement avec les centres communautaires, les mosquées et les institutions religieuses partout au pays. Il faut être proactif dans la lutte contre le processus de radicalisation.

Le sénateur Joyal : En vous écoutant, je ne pouvais m'empêcher de penser que le facteur religieux est particulièrement important pour ceux qui sont plus réceptifs à un message religieux que politique, par exemple, pour des raisons évidentes.

Dans ce cas, comment prévenir efficacement l'endoctrinement basé sur une interprétation des croyances religieuses qui mènent à un djihad?

M. Amiruddin : Nous sollicitons l'opinion d'experts dans ce domaine. Ceux-ci ont cerné, au sein de la tradition islamique, par exemple, une idéologie particulière qui ne pousse pas nécessairement à la perpétration d'actes terroristes ou au terrorisme en général, mais qui favorise le processus de radicalisation.

Dans le contexte de la communauté musulmane canadienne, il serait peut-être possible de mettre en oeuvre ce programme sans intervenir directement dans les affaires religieuses de la communauté, mais plutôt en offrant des programmes aux organisations qui diffusent un contre-discours plus susceptible de favoriser l'intégration au sein de la population canadienne et d'appuyer le concept de démocratie comme faisant partie de l'identité canadienne.

Le sénateur Joyal : Si je me souviens bien des renseignements qui ont été publiés concernant l'incident du groupe des 18 de Toronto, la plupart d'entre eux allaient régulièrement à une mosquée où l'imam prêchait presque que le recours à la violence. Comment surveiller ces activités — si cela est même possible —, dans les

framework of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, that activity in a way that recognizes the freedom of religion, and prevent that kind of belief from being spread to persons who are more vulnerable than others because they are younger, generally, and more susceptible to being convinced by those calls?

In contrast, we have a person with a certain level of maturity — as you have heard from our earlier witnesses today — whereby a person has grown up, and, let us say, is now 45 or 50 years old, has seen life in a different perspective and is less susceptible to being convinced or to answer a call to jihad. That seems to me to be the conundrum of the situation.

Mr. Amiruddin: I think that, specifically, if we adopt the best global policies or practices used by our allies throughout the world, we do not have to be so concerned with necessarily reinventing the wheel on how to deal with this issue.

Canada, like other Western democracies, has a number of rights that are available to its citizens in regard to freedom of religion and speech. However, in this particular context of al Qaeda-inspired extremism we must see that, while we are interested in being politically correct and protecting the rights of our fellow citizens, which we should be, the fact remains that some individuals exposed to one particular type of indoctrination are pulled or drawn toward radicalization. That process is, specifically, in my understanding, almost the catalyst in that process to turn a thoroughly indoctrinated individual into an aspiring terrorist. It is not even something that they would learn at mosques; rather it is propaganda widely available through the Internet.

I can visit YouTube, for example, and view videos of al Qaeda propaganda from Russia and all over the world. From my understanding and my insight into the Toronto-18 group and the other groups that I have looked at, the best solution for us to prevent that final stage in the radicalization process, which has been identified as jihadization, is to come up with some sort of system where we come up with a strategy to prevent al Qaeda propaganda from entering our country and being viewed. It would be similar to how we prevent people from viewing child pornography or different things that are unacceptable to us as a society. Something that leads to the fourth stage of the radicalization process, which is what we know as jihadization, where individuals are motivated to carry out acts of terrorism against their fellow citizens, should not be allowed into the country in the first place.

On an international level, we have to see specifically what we face. In Canada we have many initiatives within our community. We have gone out of our way to prove to fellow Canadians that we do not accept this type of thinking, that we reject it. For example, our organization, the Islamic Supreme Council of Canada, and also our foundation, issued a fatwa earlier this year condemning terrorism again, in addition to what has been going on since 9/11. Another Canadian Muslim imam, Sheik Tahir-ul-Qadri, who recently migrated here from Pakistan, issued a 600-page fatwa

limites de la Charte canadienne des droits et libertés, tout en respectant la liberté de religion, et comment empêcher que ce genre de croyances soit transmises à des gens plus vulnérables parce qu'en général plus jeunes et plus susceptibles de répondre à l'appel?

Par opposition, les gens ayant un certain niveau de maturité — comme l'ont dit nos témoins plus tôt — qui ont, disons, 40 ou 50 ans, ont une vision différente de la vie et sont moins susceptibles d'adhérer à ces croyances ou de répondre à un appel au djihad. Voilà qui, selon moi, décrit bien la situation.

M. Amiruddin : Je pense que si nous adoptons les pratiques exemplaires employées par nos alliés partout dans le monde, nous n'avons pas à nous inquiéter de réinventer la roue pour trouver des solutions à ce problème.

Le Canada, comme d'autres démocraties occidentales, garantit un certain nombre de droits à ses citoyens à l'égard de la liberté de religion et de parole. Cependant, dans le cas précis de l'extrémisme d'Al-Qaïda, bien que nous devions toujours être politiquement corrects et protéger les droits de nos concitoyens, il n'en demeure pas moins que certaines personnes exposées à un certain type d'endoctrinement pouvaient être attirées par la radicalisation. Selon moi, c'est le catalyseur qui transforme une personne endoctrinée en un terroriste en puissance. Ce n'est même pas quelque chose qu'on apprend dans les mosquées, mais il s'agit plutôt une propagande répandue partout sur Internet.

Vous pouvez, par exemple, consulter sur YouTube des vidéos de propagande d'Al-Qaïda de la Russie ou d'ailleurs dans le monde. De ce que j'ai retenu du groupe des 18 de Toronto et des autres groupes sur lesquels je me suis penché, la meilleure solution pour prévenir l'étape finale du processus de radicalisation, appelée jihadisation, consiste à trouver un système ou une stratégie qui empêcherait la propagande d'Al-Qaïda de pénétrer dans notre pays et d'être consultée. C'est comme empêcher les gens de consulter de la pornographie juvénile ou d'autres sujets inacceptables dans notre société. Ce qui mène à la quatrième étape du processus de radicalisation, qu'on connaît sous le nom de jihadisation, où les personnes sont poussées à commettre des actes de terrorisme contre leurs concitoyens, ne devrait pas être admis au pays.

Il faudrait voir quelle est la situation à l'échelle internationale. Au Canada, nous nous sommes déjà dotés de nombreuses initiatives au sein de notre communauté. Nous nous sommes donnés beaucoup de mal pour prouver aux autres Canadiens que nous n'acceptons pas cette idéologie, que nous la rejetons. Par exemple, notre organisation, le Conseil suprême islamique du Canada, ainsi que notre fondation ont émis plus tôt cette année une fatwa condamnant encore une fois le terrorisme, ce qui vient s'ajouter aux efforts déjà déployés depuis les attaques du

against terrorism stating explicitly to young men and women that those callings toward acts of terrorism are not callings toward the Islamic understanding of paradise, but rather invite people towards hell.

We rejecting that ideology and mindset in whatever way we can, but we are limited because we are community-based organizations. We are faced with the difficulty of breaking the legitimacy that this ideology currently carries, due to its monopoly at the heart of the Islamic world in the Middle East, without specifically giving names of countries.

This ideology, which has been found to be the root or the driver behind the radicalization of young men and women in the West, and particularly in Canada, enjoys a strong legitimacy throughout the Muslim world and even in Canada. My organization is faced with a severe obstacle when we attempt to delegitimize it because of the monopoly that particular ideology enjoys in the heart of the Muslim world.

Perhaps another initiative we can take is to have members from our government work with their counterparts in the Middle East, specifically that one country that is responsible for the proliferation of this ideology, and try to work perhaps even towards breaking the monopoly of that one particular group in the heart of the Muslim world. This initiative is not because we are interested in the affairs of what religion is practiced in a different country or otherwise, but one must keep in mind that every year, over 4,000 Canadians, for example, visit that same country for a pilgrimage.

We are concerned with what they are coming back with, and what they are being indoctrinated with. Not every person going to that one country for that pilgrimage, greater or lesser, is being indoctrinated, but they are being exposed to that ideology. That ideology is enjoying strong legitimacy within the relevant cultural group because of that monopoly. That initiative would be an important part of deterring or preventing radicalization.

The Chair: A number of senators want to ask questions, so thank you very much.

Senator Tkachuk: The Nazis and the Communists, to me, were the greatest terrorists of the 20th century. They had enemies. The Nazis did not like the Jews, and the Communists did not like the capitalists.

Who is the enemy of extreme terrorists?

Mr. Amiruddin: The enemy of the extreme terrorists, specifically, are those individuals opposed to their world view and their ideal world model for a government. They are calling toward the revival of the Caliphate, similar to what was present during the time of the Ottoman Empire, but ironically the government they are calling toward, this world government, is very different from the model of the Ottoman time. Therefore, their enemies are anyone who stands in the way of this global call.

In Afghanistan, what we fail to point out repeatedly — as I see in media — is that the legitimacy that the jihad against western soldiers and against Hamid Karzai's government enjoys is specifically drawn from the fact that they have appointed a

11 septembre. Un autre imam canadien, Sheik Tahir-ul-Qadri, qui a récemment émigré du Pakistan, a émis une fatwa de 600 pages contre le terrorisme expliquant clairement aux jeunes hommes et femmes que ces appels à commettre des actes de terrorisme n'ouvrent pas dans l'islam la porte du paradis, mais plutôt de l'enfer.

Nous rejetons cette idéologie et cette attitude sur tous les fronts, mais nous sommes limités parce que nous sommes des organisations communautaires. Il nous est difficile de contrer l'impression de légitimité de cette idéologie, puisqu'elle est bien ancrée au coeur du monde islamique du Moyen-Orient — nul besoin de nommer de pays précis.

Cette idéologie, le mentor de la radicalisation des jeunes hommes et femmes de l'Occident, et particulièrement du Canada, est largement considérée comme légitime dans le monde musulman et même au Canada. Mon organisation, qui tente de délégitimer cette idéologie, n'a pas la tâche facile étant donné le monopole dont elle jouit au coeur du monde musulman.

Peut-être pourrait-on envisager une autre initiative, soit de faire en sorte que des membres de notre gouvernement travaillent en collaboration avec leurs homologues du Moyen-Orient, plus particulièrement dans le pays responsable de la propagation de cette idéologie, pour essayer de mettre fin au monopole que détient ce petit groupe au coeur du monde musulman. Pas que nous nous intéressions à la religion qui est pratiquée dans un autre pays, mais il faut garder à l'esprit que chaque année, plus de 4 000 Canadiens se rendent dans ce même pays pour un pèlerinage.

On s'inquiète de ce qu'ils ramènent ici, et de ceux qui pourraient être indoctrinés. Tous les pèlerins ne sont pas indoctrinés, mais ils n'en demeurent pas moins exposés à cette idéologie. Cela est largement considéré comme légitime au sein du groupe culturel en question en raison de son omniprésence. L'initiative proposée contribuerait donc grandement à dissuader ou à prévenir la radicalisation.

Le président : Merci beaucoup. Maintenant, un certain nombre de sénateurs voudraient poser des questions.

Le sénateur Tkachuk : À mon avis, les nazis et les communistes étaient les plus grands terroristes du XX^e siècle. Ils avaient leurs ennemis. Les nazis n'aimaient pas les Juifs, et les communistes n'aimaient pas les capitalistes.

Qui est l'ennemi des terroristes extrémistes?

M. Amiruddin : Les ennemis des terroristes extrémistes sont ceux qui s'opposent à leur vision du monde et à leur modèle mondial idéal de gouvernement. Ils demandent le rétablissement du califat quelque chose de semblable à ce qui était en place au temps de l'Empire ottoman, mais paradoxalement, le gouvernement vers lequel ils tendent, ce gouvernement mondial, est très différent de ce qui était en place au temps de l'Empire ottoman. Par conséquent, leurs ennemis, ce sont tous ceux qui s'opposent à cette vision mondiale.

En Afghanistan, ce que l'on oublie sans cesse de mentionner, notamment les médias, c'est que la légitimité du djihad mené contre les soldats occidentaux et le gouvernement de Hamid Karzai découle précisément du fait qu'ils ont nommé un chef, le

leader, Mullah Omar, to be the Caliph of this worldwide Caliphate. They see themselves as soldiers of Mullah Omar's Caliphate, fighting to establish this government in Afghanistan, and they look at expanding that government into the central Asian region, and different parts of the world that then would join into this Caliphate.

Senator Tkachuk: In your 12-step program it seems that the most successful and dramatic incidents, the *USS Cole* incident, 9/11, and many others that are public, involved suicide bombers. We deal with suicide bombers in Afghanistan, and the Americans deal with them in Iraq. How do you deal with that subject? How do you deal with suicide bombing as part of your program, with parents letting their children — do you know what I mean? To me, it seems so beyond anything that I know. How do you deal with that thought process when you deal with imams or groups that spread this kind of belief?

Mr. Amiruddin: The most important component of our program is the delegitimation of the ideology that is conducive to that radicalization process, and leads one to legitimize acts of terrorism. Part of our strategy and part of the strategy of counter-narrative groups throughout the world that are working with their own governments or with different governments in the world against the al Qaeda call to terrorism, inspired by al Qaeda, specifically focus or aim at delegitimizing the ideology that makes terrorism permissible.

These individuals, keep in mind, are highly devoted to their faith. These individuals prefer not to look at, if they are males, a beautiful woman that walks by. They follow their religion strictly. These individuals do not eat non-halal meat. These individuals are particular and devoted to their faith. How do you convince someone who is so devout and devoted to their faith and piety to justify in their hearts and minds, the carrying out of a suicide attack against their fellow citizens?

The world community of experts on terrorism has come to conclude that this process is specifically motivated by ideology. In our 12-step program, the way we address that process is by delegitimizing the ideology that justifies these types of attacks, making them impermissible, making individuals understand that, from an Islamic — because this community is the one we are speaking of — point of view, acts like this do not carry one to paradise, as promised to them by their al Qaeda leaders or by different groups that radicalize them. Rather, these acts lead them straight to where they do not wish to go, which, in the Islamic or religious context, is hell.

Senator Furey: Thank you very much for coming today. I congratulate you on your program. I think it is an excellent program. I agree that the program is a logical solution to preventing radicalization. When I look at the implementation through mass communication, working with the school system and training public officials, it appears to me that the program is geared toward just that: prevention.

mollah Omar, au poste de calife de ce califat mondial. Ils se considèrent comme les soldats du califat du mollah Omar qui combattent pour établir ce type de gouvernement en Afghanistan. Ils cherchent à établir ce gouvernement dans la région de l'Asie centrale, dans différentes parties du monde qui ensuite se joindraient à ce califat.

Le sénateur Tkachuk : Dans votre programme à 12 étapes, l'incident le plus efficace et le plus spectaculaire est celui du *USS Cole*, du 11 septembre et certains autres qui sont publics, comme les attentats suicides à la bombe. Nous luttons contre ces attentats suicides à la bombe en Afghanistan et les Américains le font en Irak. Comment aborder le sujet? Comment traiter des attentats suicides à la bombe dans votre programme, avec les parents qui laissent leurs enfants — voyez-vous ce que je veux dire? Cela dépasse tout ce que je connais. Comment s'attaquer à ce processus mental lorsqu'il y a des imams ou des groupes qui répandent ce genre de croyances.

M. Amiruddin : La composante la plus importante de notre programme est la délégitimation d'une idéologie qui favorise le processus de radicalisation et légitime les actes de terrorisme. Notre stratégie et celle des groupes qui cherchent à contrer ce discours de par le monde et qui travaillent avec leur propre gouvernement ou d'autres dans le monde pour lutter contre l'appel au terrorisme lancé par Al-Qaïda vise en partie à délégitimer l'idéologie qui rend le terrorisme acceptable.

N'oubliez pas que ces personnes sont très dévotes. Ces gens, s'ils sont des hommes, préfèrent ne pas regarder une jolie femme qui marcherait dans la rue. Ils respectent leur principe religieux de façon rigoureuse. Ils ne consomment pas de viande qui n'est pas halal. Ces gens sont particuliers et dévoués à leur confession. Comment quelqu'un qui est si dévot et dévoué à sa religion et à la foi peut-être convaincu dans son cœur et dans son esprit que les attentats suicides commis contre ses concitoyens sont justifiés?

Les experts mondiaux en matière de terrorisme sont arrivés à la conclusion que ce processus est motivé par l'idéologie. Dans notre programme de 12 étapes, nous tentons de contrer ce processus par la délégitimation de l'idéologie qui justifie ces types d'attaques, pour les rendre inacceptables, pour faire comprendre aux gens que, d'un point de vue islamique, parce que c'est la communauté dont nous parlons, de tels actes n'ouvrent pas les portes du paradis comme le promettent les chefs d'Al-Qaïda ou différents groupes qui radicalisent les gens. Ces actes les mènent plutôt directement où ils ne veulent pas aller, c'est-à-dire en enfer, pour un musulman ou une personne religieuse.

Le sénateur Furey : Merci beaucoup d'être venu aujourd'hui. Je voudrais vous féliciter pour votre programme. Je pense qu'il est excellent. Je conviens que le programme est une solution logique pour contrer la radicalisation. La mise en oeuvre de celui-ci par le biais de communication de masse, la collaboration avec le réseau scolaire et la formation des fonctionnaires me laissent croire que le programme est justement axé sur cela : la prévention.

Does it work, or what, if anything, works on young men and women who have already bought into the jihad-Salafi ideology and have gone over to the dark side? Is there any hope for those individuals, or are we looking at prevention only on a go-forward basis?

Mr. Amiruddin: When dealing with individuals who are radicalized, again, I will refer to the four stages of radicalization. If we are talking about individuals who are in the first or second stage, which are the pre-radicalization stage and the self-identification stage where they are beginning to explore the Salafist ideology, or even at the third stage where they are indoctrinated thoroughly, if we can reach out to them through our de-radicalization strategy and work at shifting their thought process and delegitimizing the legitimacy of carrying out suicide attacks, then we will be effective.

However, individuals who have passed that third stage of radicalization — they are consuming al Qaeda propaganda from the Internet and they are ready to carry out attacks at the right moment when the opportunity strikes — are not individuals we see ourselves as having the capacity or the resources to intervene with. We hope that our national security apparatus and the international efforts against terrorism will be more effective in dealing with those individuals.

Senator Smith: How many people have completed your program, and how do you define completion? Do they go to a certain number of classes, are there focus groups, and are there exams or a paper they have to write? What are the criteria for completing the program, and how many have completed it? Are there examples of how it has been successful?

Mr. Amiruddin: Definitely there are. To date, since 2006, we have a little over 200 individuals who have completed our 12-step program. That program was not marketed to them specifically as, “Here are the 12 steps; you are a radical and we want to de-radicalize you.” That approach would not work and would defeat our entire strategy.

What we have set up, as you can see on our website today, are specific learning outlines that deal with the different points of interest within the cultural community in terms of ideology and theology that are conducive to the radicalization process. Through our learning outlines, we aim to delegitimize that ideology.

As I said, over 200 people have completed that program, in terms of my own direct experience. That is one way. Those learning outlines have questions and answers. When they are completed, some individuals — in our particular case — have a question-and-answer session with me specifically, and they are awarded what we call, in our community, an ijazah. Ijazah means an Islamic certification or a licence stating that someone is trained in what that person has taken and that the person is certified as a sheik or an instructor in this one particular discipline.

Senator Smith: My other question relates to how you become sanctioned or blessed by the umbrella groups, for lack of a different word? I know there has been a little controversy over the

Est-ce efficace? Ou est-ce qu’il y a quoi que se soit d’efficace pour ces jeunes hommes et ces jeunes femmes qui adhèrent déjà à l’idéologie du jihad ou qui se considèrent salafistes et qui ont rejoint le mauvais côté? Y a-t-il de l’espoir pour ces gens où la prévention ne peut-elle fonctionner que pour les prochaines générations?

M. Amiruddin : En ce qui concerne les gens qui sont tombés dans la radicalisation, je vous renverrais aux quatre étapes du phénomène. Si nous parlons de gens qui en sont à la première ou à la seconde étape, l’étape de la préradicalisation et de l’identification, où l’on commence à explorer l’idéologie salafiste ou même à la troisième étape, où les gens sont endoctrinés complètement, si nous arrivons à communiquer avec eux par notre stratégie de déradicalisation et nos efforts pour changer leur processus mental et délégitimer la perpétration d’attentats suicides, eh bien, nous serons efficaces.

Toutefois, les gens qui ont dépassé la troisième étape de la radicalisation consomment la propagande d’Al-Qaïda sur Internet et sont prêts à perpétrer des attentats au bon moment lorsqu’ils en auront l’occasion. Nous ne pensons pas disposer des capacités ou des ressources pour intervenir auprès de ces gens. Nous espérons que notre appareil de sécurité nationale et que les efforts internationaux de lutte contre le terrorisme seront plus efficaces avec ces gens.

Le sénateur Smith : Combien de personnes ont terminé votre programme et comment déterminez-vous qu’une personne est arrivée à la fin de celui-ci? Est-ce que les participants doivent assister à un certain nombre de cours? Y a-t-il des groupes de travail? Doivent-ils passer des examens ou rédiger des textes? Quels sont les critères utilisés pour déterminer qu’on a terminé le programme et combien de personnes y sont arrivées? A-t-on de beaux exemples de réussite?

M. Amiruddin : Nous en avons assurément. À ce jour, depuis 2006, un peu plus de 200 personnes ont terminé notre programme à douze étapes. On ne leur a pas dit précisément que le programme comportait 12 étapes, qu’ils étaient radicalisés et que nous voulions les déradicalisés. Cette démarche ne fonctionnerait pas et irait à l’encontre de toute notre stratégie.

Ce que nous avons établi, et vous pouvez le voir sur notre site Web aujourd’hui, ce sont des grands objectifs d’apprentissage précis en lien avec différents points d’intérêt au sein de la communauté culturelle au chapitre de l’idéologie et de la théologie qui mènent au processus de radicalisation. Nous visons à délégitimer cette idéologie par le biais de ces grandes lignes d’apprentissage.

Comme je l’ai dit, plus de 200 personnes ont terminé le programme, à ce que je sache. C’est une option. Ces objectifs comprennent des questions et des réponses. Lorsqu’elles terminent le programme, certaines personnes, surtout dans notre cas, participent à une session de questions et de réponses avec moi. Puis, on leur accorde ce que nous appelons dans notre communauté un ijazah, ou une certification islamique, une licence qui précise que le participant a été formé et certifié en tant que sheik ou instructeur dans une discipline particulière.

Le sénateur Smith : J’aimerais poser une autre question en lien avec l’approbation ou la bénédiction que vous obtenez de ces groupes de coordination, si je puis dire? Je sais qu’au cours des

last day or two that one of the current leaders was uninvited to give a speech because of bad words that had been used by a previous leader. I am aware of some of these umbrella groups. You are familiar with that one. Are there ones that include, say, the Sunni groups, the Shiite groups and some of the other factions? I know some of the Ismailis, some Muslims, do not consider them bona fide Muslims.

Who do you look to, to be sanctioned? Is your group from any one particular group? Is it a Sunni group? You get the gist of what I am talking about. Enlighten us on this area.

Mr. Amiruddin: I think, in dealing with that question, we have to understand better the at-risk group itself. In terms of al Qaeda-inspired extremism, it is not an issue that directly affects individuals following the Shiite faith or Sufis, for that matter. These individuals are from the Sunni interpretation of Islam, including my own organization, which is a Sunni organization.

That is one way of looking at it.

Senator Smith: Wahhabi is a group. I think the country you were referring to was Saudi Arabia.

Mr. Amiruddin: Yes, it was. Specifically, in dealing with this area, we have a group of organizations. We have, for example, the Center for Contemporary Arab Studies, which is a body of Canadian Muslim organizations affiliated to that stream within Sunni Islam. That body supports the traditional model or interpretation which, I would say, is open to Sufi Islam and does not reject it. One of the primary signatures of those individuals who are receptive to extremist manipulation, those groups, is their rejection, for example, of Sufism as a discipline within Islam altogether.

These groups we are working with now represent a silent majority within our community. These groups are specifically Sunni, and hence we are working to build bridges between other groups that are similar to ours. To date, as I said, we have over 50 organizations that are part of this one particular strategy.

Those groups within the Sunni group, generally, that may have literature available to their congregations that may be conducive to radicalization, those groups, of course, would reject our arguments. These arguments are not our arguments in regard to our concerns about the radicalization process. These arguments are the findings of groups such as the NYPD and the 9/11 commission report. They have access to a lot of resources and information that we cannot argue with.

Senator Marshall: Thank you very much for being here. I noticed from the document that you handed out that you also talk about implementation. You target general groups: You have your website, posters and your school visits.

Do you target specific individuals and groups in addition to the general group that you target? Do you narrow down your target to specific groups?

derniers jours, nous avons vécu une petite controverse liée au fait que les chefs actuels n'ont pas été invités à prononcer leur discours en raison des mots néfastes qui avaient été utilisés par un chef précédent. Je connais certains de ces groupes de coordination. Vous connaissez celui-là. Y en a-t-il qui inclut, disons, des groupes sunnites, des groupes chiïtes ou d'autres factions? Je sais que certains ismaéliens, certains musulmans, ne se considèrent pas comme des musulmans authentiques.

De qui recevez-vous votre approbation, relevez-vous d'un groupe en particulier? Est-ce un groupe sunnite? Vous savez de quoi je parle. Éclairez-nous sur ce point.

M. Amiruddin : Je pense que pour répondre à cette question, nous devons mieux comprendre le groupe qui est à risque. L'extrémisme inspiré d'Al-Qaïda ne touche pas directement les gens de confession chiïte ou les soufis. Ces gens adhèrent à l'interprétation sunnite de l'islam, tout comme ma propre organisation, qui est aussi sunnite.

C'est une façon de voir les choses.

Le sénateur Smith : Les wahhabi sont un groupe. Je pense que le pays auquel vous faisiez allusion est l'Arabie saoudite.

M. Amiruddin : Oui, c'est vrai. Dans ce domaine précis, il y un regroupement d'organisations. Par exemple, il y a le Centre d'études arabes contemporaines, qui fait partie des organisations musulmanes canadiennes affiliées à l'islam sunnite. Cette organisation appuie le modèle ou l'interprétation traditionnelle qui, je dirais, est ouvert au soufisme et ne le rejette pas. L'une des principales caractéristiques des gens vulnérables à la manipulation des extrémistes, de ces groupes, c'est leur rejet du soufisme en tant que discipline au sein de l'islam, par exemple.

Ces groupes avec lesquels nous travaillons représentent maintenant une majorité silencieuse au sein de notre communauté. Ils sont sunnites et donc, nous travaillons à l'édification de ponts avec d'autres groupes semblables aux nôtres. À ce jour, comme je l'ai dit, plus de 50 organisations font partie de cette stratégie.

Ces groupes formant le groupe sunnite, en général, peuvent distribuer des documents qui peuvent mener à la radicalisation. Ces groupes, bien sûr, rejetteraient nos arguments. Pas nos arguments justifiant nos préoccupations au sujet du processus de radicalisation. Ces arguments sont les conclusions de groupes tels que la police de New York et celui responsable du rapport de la commission sur les événements du 11 septembre. Ils ont accès à d'importantes ressources et à des renseignements que nous ne pouvons contester.

Le sénateur Marshall : Merci beaucoup d'être venu ici aujourd'hui. J'ai noté que dans le document que vous avez distribué, vous parlez aussi des mises en oeuvre. Vous visez des groupes généraux. Vous avez un site Web, des affiches et organisez des visites dans les écoles.

Ciblez-vous des gens ou des groupes précis en plus de ces groupes généraux? Ciblez-vous des groupes précis?

Mr. Amiruddin: It depends on how we want to deal with it. Unfortunately, terrorism now is an international phenomenon. I do not think there is any high school student, for example, throughout Canada who does not know about terrorism, or is not exposed to some sort of media coverage of terrorism.

Once they are exposed to knowledge of terrorism in the context of al Qaeda, then they also have some sort of background understanding or preconceived notion of what Islam is or is not. In the context of al Qaeda, the knowledge is related to Islam or an Islamic so-called war against the West or other people who oppose their goals and agendas.

The way we have structured our 12-step program is not specifically to target or offend any particular group, but rather to take a generalized approach. We do not use the word “Muslim” or “Islam,” for example; we use “at-risk cultural community,” or “a cultural group.” Our 12-step program is a program that can be applied to what was discussed earlier; the right-wing groups in America, for example. To apply it, all we have to do is work with a specific church group or a group that has a thorough understanding of the ideological or theological context of that group, and they can apply the same 12-step model to their group. It is not necessary that we identify specifically a cultural group for that program.

Senator Marshall: You talk about evaluation, and you mentioned evaluation in your document including information on the process. How do you measure the success of the program? If you are looking at spending a certain amount of money on the program, how do you determine whether your work has been successful?

Mr. Amiruddin: In the handout you will receive after the presentation, you will see our aims and objectives and how we will measure success. One way of measuring is through the media and occurrences of terrorist or home-grown terrorist cases. Another is to work closely with partners and the police, and any reports or complaints they want to share with us as a community-based organization. Parents sometimes do not know where to turn. That is another way of looking at it.

Another way is through surveys and different privately obtained data that we gather within the community, questionnaires for example. That data will give us a better understanding of where we stand in terms of this process. I have highlighted that process thoroughly in the handout. Hopefully, that handout will make it clearer.

Senator Marshall: What is your source of funding now, if that is something you can tell us. Did I understand you correctly that no government funding goes into the foundation?

Mr. Amiruddin: Not since I have been operating. It is important to point out that the task I am taking upon my shoulders and carrying out is out of goodwill as a good Canadian citizen. I was born in this country and this is my country. I look at this task as an important task because the current global climate

M. Amiruddin : Cela dépend de ce que nous voulons faire. Malheureusement, le terrorisme est maintenant un phénomène international. Je ne pense pas qu'il y ait un élève du secondaire au Canada qui, par exemple, ne sache pas que le terrorisme existe ou qui n'est pas exposé à la couverture que font les médias du terrorisme.

Une fois qu'ils en apprennent sur le terrorisme d'Al-Qaïda, ils comprennent aussi ce qu'est l'islam ou ce qu'il n'est pas. Ils ont aussi des idées préconçues à ce titre. En ce qui concerne Al-Qaïda, les connaissances se rapportent à l'islam ou à la soi-disant guerre islamique contre l'Occident ou d'autres personnes qui s'opposent à leurs programmes ou objectifs.

Nous avons structuré notre programme de 12 étapes de façon à adopter une approche généralisée et non pas à cibler ou offenser un groupe en particulier. Nous n'utilisons pas les termes « musulman » ou « islam » par exemple. Nous utilisons le terme « communauté culturelle à risque » ou « groupe culturel ». Notre programme en 12 étapes peut être appliqué à ce dont nous discutons un peu plus tôt, des groupes de droite en Amérique, par exemple. Pour ce faire, tout ce que nous avons à faire c'est de travailler avec un groupe religieux précis ou un groupe qui comprend bien le contexte idéologique ou théologique et qui peut appliquer le même modèle en 12 étapes à son propre groupe. Nous ne cibons pas un groupe culturel précis dans le cadre de ce programme.

Le sénateur Marshall : Vous parlez d'évaluation, en fait vous le mentionnez dans votre document qui donne de plus amples renseignements sur le processus. Comment mesurez-vous l'efficacité du programme? Si vous voulez investir de l'argent dans le programme, comment pouvez-vous déterminer si ce dernier est efficace?

M. Amiruddin : Dans le document que vous recevrez tout à l'heure, vous pourrez en apprendre plus long sur nos objectifs et sur les méthodes employées pour mesurer les résultats obtenus. Par exemple, nous utilisons les médias et les rapports sur les cas de terrorisme ou de terrorisme maison. De plus, nous collaborons étroitement avec nos associés et la police, étudiant les rapports ou les plaintes qu'ils veulent bien partager avec nous à titre d'organisation communautaire. Souvent les parents ne savent pas vers qui se tourner. C'est une autre façon d'étudier la question.

Nous avons également recours à des données et des sondages obtenues de façon confidentielle au sein de la collectivité, par l'entremise de questionnaires par exemple. Ces données nous permettent de mieux saisir l'efficacité du processus. Dans le document qu'on vous remettra je donne de plus amples détails sur cette façon de faire les choses. J'espère que ce document saura vous éclairer.

Le sénateur Marshall : Pouvez-vous nous dire d'où provient votre financement? Est-ce que j'ai bien saisi, avez-vous bien dit que vous ne recevez aucune aide financière du gouvernement?

M. Amiruddin : Nous n'avons reçu aucune aide du gouvernement depuis que j'occupe mon poste. Il importe de signaler que j'assume cette responsabilité à titre de bon citoyen canadien. Je suis né au Canada, le Canada est mon pays. Je pense que le travail que je fais est une chose très importante compte tenu le climat international

of terrorism, and Islamic terrorism for that matter, affects me directly both as a Canadian and as a Muslim, so I have been doing that work.

My life and my security are at risk as well in what I am doing, yet I am still carrying out my job. Since 2006, since we implemented the plan, we have not received any government funding. Possibly, it is because of the lack of availability. That is one aspect to look at. The other is that we did not feel that we were necessarily given the opportunity to apply for some sort of funding to implement our strategy.

Senator Marshall: When you say you received no government funding, does that mean you have not applied yet or you applied and were rejected?

Mr. Amiruddin: There is no program that we can apply to specifically that fits directly into the work we are doing. From what I know, there is no specific program that I can apply to for funding for my program.

Senator Joyal: I understand from your answers to Senator Marshall that you were not part of the round table where representatives of various community groups and organizations involved with communities were called upon to share best practices and advise the Minister of Public Safety on initiatives to be taken.

Mr. Amiruddin: No, we are not.

Senator Joyal: You have never been invited?

Mr. Amiruddin: We have never been invited. If we were to deal with this particular issue honestly and highlight the problems posed by extremist ideology, and those interpretations within our cultural community that are problematic and give rise to extremist views and lead to radicalization, had it not been for the group that we set up of over 50 mosques and organizations throughout Canada, we would become a marginalized group. These other groups within our community are well funded from overseas governments in the establishment of their agendas.

One mosque particularly in Mississauga, where I am from, according to *The Globe and Mail*, was given over \$5 million to start and \$1.5 million every year, so they could fund their organization and carry out their plans.

If we were to tell that organization that these particular ideas or these particular books or teachings found in their mosque or in the library at their mosque, while they do not call for terrorism against Canada or any other country for that matter, are still conducive to the radicalization process, right away we would have an issue with them. We would have a hard time working with them because they would reject our findings. The findings are not ours, but rather those of experts in the field.

actuel caractérisé par le terrorisme, le terrorisme islamique en fait, ce qui me touche directement à la fois comme Canadien et comme musulman. C'est pourquoi je fais ce travail.

Même si ma vie et ma sécurité personnelle sont en péril en raison de mon travail, je persévère. Depuis 2006, lorsque nous avons mis sur pied ce plan, nous n'avons reçu aucune aide du gouvernement. Peut-être le gouvernement n'a-t-il pas suffisamment d'argent. C'est possible. Le fait est que nous n'avons pas l'impression que nous ayons vraiment eu l'occasion de demander le financement nécessaire pour lancer notre stratégie.

Le sénateur Marshall : Lorsque vous dites que vous n'avez reçu aucune aide financière du gouvernement, est-ce que cela veut dire que vous n'avez pas présenté de demande ou que vous avez présenté une demande qui a été rejetée?

M. Amiruddin : Il n'existe pas de programme dans le cadre duquel nous pourrions demander une aide financière qui corresponde vraiment aux services que nous offrons. À ma connaissance, il n'existe aucun programme particulier dans le cadre duquel je pourrais demander une aide financière pour mon projet.

Le sénateur Joyal : Je constate, d'après les réponses que vous avez données au sénateur Marshall, que vous n'avez pas participé à la table ronde où étaient invités des représentants de divers groupes et organisations communautaires pour discuter des meilleures pratiques et pour offrir des conseils au ministre de la Sécurité publique quant aux initiatives que devait adopter le gouvernement.

M. Amiruddin : Non, nous n'avons pas participé à cette table ronde.

Le sénateur Joyal : Vous n'avez jamais été invité?

M. Amiruddin : Nous n'avons jamais été invités. Si nous composions avec ce problème de façon honnête et faisons ressortir les dangers associés à l'idéologie extrémiste et à certaines interprétations qu'on retrouve au sein de notre communauté culturelle et qui donnent naissance à ces opinions extrémistes et à la radicalisation, nous serions marginalisés aujourd'hui n'eût été le groupe de quelque 50 mosquées et organisations du Canada que nous avons mises sur pied. Ces autres groupes communautaires reçoivent un financement important de gouvernements étrangers pour faire avancer leur programme idéologique.

D'après le *Globe and Mail*, une mosquée de Mississauga, d'où je viens d'ailleurs, a reçu plus de 5 millions de dollars pour mettre sur pied son programme et le lancer et 1,5 million de dollars chaque année pour poursuivre ses activités.

Si nous disions à cette organisation que, bien qu'ils ne constituent pas un appel au terrorisme commis à l'endroit du Canada ou d'un autre pays, les idées, livres et enseignements que l'on peut trouver dans leur mosquée ou dans la bibliothèque de leur mosquée incitent tout de même à la radicalisation du processus, cela poserait tout de suite problème. On aurait du mal à travailler avec eux, car ils rejetteraient nos conclusions. Ces conclusions ne sont pas les nôtres, mais plutôt celles des spécialistes dans le domaine.

The Chair: Is it fair to conclude as a final matter, that because your organization has been so hands on, so direct and prepared to confront some of the elephants in the room that others do not want to talk about, both inside your community — which is not monolithic — and also inside the broader Canadian community, that work has made some people uncomfortable with your efforts because they have been so direct and so hands on? Am I overstating that point?

Mr. Amiruddin: No, I think you are stating it as it is. That is exactly the current condition that we are faced with.

If I can conclude with this point: I hope this meeting will allow the committee to see the importance of funding — or supporting through resources — organizations like mine that are working toward this important goal, which is of benefit to all Canadians.

The Chair: Sheik, I want to thank you for your time this afternoon. I know I speak for all my colleagues. It has been refreshing and encouraging that a young Canadian leader would take this kind of initiative and be prepared to share it with us this afternoon. Thank you very much.

Mr. Amiruddin: You are welcome.

The Chair: Colleagues, I need a two-minute, in camera session to talk about one or two future items.

(The committee continued in camera.)

Le président : Peut-on donc conclure que, parce que votre organisation était si directe et prête à affronter les sujets délicats que les gens ne voulaient pas aborder, tant au sein de votre collectivité — qui n'est pas monolithique — qu'au sein de la collectivité plus vaste du Canada, votre travail a mis les gens mal à l'aise car vos efforts étaient toujours tellement directs et à propos? Est-ce que j'exagère?

M. Amiruddin : Non, je pense que vous expliquez les choses telles qu'elles sont. Il s'agit précisément de la situation à laquelle nous faisons face.

Si vous me permettez, j'aimerais conclure comme suit : J'espère que cette réunion permettra au comité de comprendre l'importance de financer — ou d'appuyer par l'entremise de ressources — des organisations similaires à la mienne, qui travaillent pour atteindre un objectif important, qui profitera à tous les Canadiens.

Le président : Sheik, j'aimerais vous remercier d'avoir pris le temps de venir nous voir cet après-midi. Ma voix fait écho à celle de tous mes collègues. Cela a été fort rafraîchissant et encourageant que d'entendre un jeune chef canadien qui prend une telle initiative et a bien voulu la partager avec nous cet après-midi. Merci beaucoup.

M. Amiruddin : De rien.

Le président : Chers collègues, nous allons maintenant passer à huis clos pendant deux minutes afin de parler des travaux futurs du comité.

(Le comité poursuit ses travaux à huis clos.)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

As individuals:

Guillermo R. Aureano, Internship Coordinator, Department of
Political Science, University of Montreal, Associate Researcher,
CIPSS;

Stéphane Leman-Langlois, Professor, Laval University, Director,
Terrorism and Counterterrorism Research Group.

Al Sunnah Foundation:

Sayyid Ahmed Amiruddin, Chairman.

TÉMOINS

À titre personnel :

Guillermo R. Aureano, coordonnateur des stages, Département de
science politique, Université de Montréal, chercheur associé,
CEPSI;

Stéphane Leman-Langlois, professeur, Université Laval, directeur,
Équipe de recherche sur le terrorisme et l'antiterrorisme.

Fondation Al Sunnah :

Sayyid Ahmed Amiruddin, président.



Available from:
PWGSC – Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5
Also available on the Internet: <http://www.parl.gc.ca>

Disponible auprès des:
TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5
Aussi disponible sur internet: <http://www.parl.gc.ca>